UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Symbolisation et rythmisation dans les proverbes. Une approche à travers quelques proverbes théoriques. D'après une enquête menée en commune Kanyosha

Bigirindavyi, Ezéchiel; Sous la direction de : Professeur Adrien NTABONA

2010
UB, Faculté des lettres et sciences humaines
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1131

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DES LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES

SYMBOLISATION ET RYTHMISATION DANS LES PROVERBES

Une approche à travers quelques proverbes théophores

D'après une enquête menée en commune Kanyŏsha

Par

Ezéchiel BIGIRINDAVYI

Sous la direction de:
Professeur Adrien NTABONA

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de licencié en Langues et Littératures Africaines

Bujumbura, Mai 2010

DEDICACE

A vous, chers parents,

qui nous avez appris les valeurs morales qui font un homme,

A vous, chers frères et sœurs,

qui nous avez tendrement accompagné sur le chemin de la vie,

A vous, Benoît NTIRAMPEBA et votre famille,

pour le sens social que vous nous avez appris,

A tous ceux qui nous sont chers,

Nous dédions ce mémoire.

AVANT- PROPOS

Au terme de ce travail, la joie nous échoit d'exprimer notre sentiment de gratitude à toute personne qui, de près ou de loin, a contribué à sa réalisation.

Nous voudrions, par là, formuler tout d'abord nos remerciements au Professeur Abbé Adrien NTABONA qui, en dépit de ses multiples responsabilités, nous a reçu pour nous guider et nous soutenir dans notre cheminement. La patience dont il nous a témoigné et les riches conseils qu'il nous a prodigués, nous ont été plus qu'utiles.

A tous les professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, et plus particulièrement ceux du Département des Langues et Littératures Africaines, qui nous ont donné une formation humaine, sociale et intellectuelle, nous exprimons nos sincères remerciements.

Nous voudrions ensuite exprimer notre reconnaissance à tous les membres de l'Union des Groupes Bibliques du Burundi (U.G.B.B.) qui nous ont appris le sens de la fraternité et la richesse de vivre dans la diversité. Que tous les membres trouvent l'expression de notre gratitude.

A toute la communauté du Lycée Muyebe, où nous avons le bonheur d'être formateur, nous exprimons notre profonde reconnaissance pour le chaleureux accueil dont elle nous a témoigné.

A tous ceux qui, de près ou de loin, nous ont apporté leur concours, matériellement ou moralement, durant tout le cursus de notre formation nous disons merci.

Ezéchiel BIGIRINDAVYI

SIGLES ET ABREVIATIONS

ACA : Au cœur de l'Afrique

Coll. : Collection

Ed. : Edition

E.O : Enquête orale

Op. Cit. : Ouvrage déjà cité

pp. : de la page..... à la page

PUF : Presse universitaire de France

Q.V.E.S : Que vous en semble (revue)

T. : Tome

U. B : Université du Burundi

aug. : augment

fin. : finale

inf. obj. : infixe objet

préf. suj. : préfixe sujet

préf. verb. : préfixe verbal

rad. : radical

suf. appl. : suffixe applicatif

suf. caus. : suffixe causatif

suf. pass. : suffixe passif

LE SYSTEME TONAL

á : ton haut

ä : ton haut double

ă : ton montant

â : ton descendant

ā : ton bas

TABLE DES MATIERES

DEDICACE i

AVANT- PROPOS ii

SIGLES ET ABREVIATIONS iii

LE SYSTEME TONAL iii

TABLE DES MATIERES iv

0. INTRODUCTION GENERALE 1

0.1. Cadre et présentation du sujet 2

0. 2. Intérêt du sujet 3

0.3. Délimitation du sujet 4

0.4. Objectifs visés par le présent travail 5

0.5. Hypothèses de travail 6

0.6. Démarche du travail 8

1. 0. PRESENTATION DU CORPUS ET DE LA METHODE D'ANALYSE 10

1.1. Le corpus 10

1.2. La méthodologie de la recherche et de l'analyse 13

1.2.1. La collecte des données 14

1.2.2. La méthode d'analyse des proverbes 18

1.2.2.1. L'image parémiologique 18

1.2.2.2. Le rythme parémiologique 20

1.2.2.3. Les acteurs de l'énonciation face à la situation d'emploi du proverbe . 22

2.0. LE PROVERBE COMME MESSAGE ORAL A LA LUMIERE DU CORPUS 25

2.1. Circonstances d'énonciation du proverbe 26

2.1. 1. Le proverbe comme éclaircissement d'une situation 27

2.1.2. Le proverbe comme appui à un discours 37

2.1.3. Le proverbe comme expression de la sagesse populaire 44

2.1.4. Le rôle pédagogique du proverbe 50

2.2. Les acteurs de l'énonciation face à la situation d'emploi du proverbe 54

2.2.1 Le rôle de l'émetteur et de la situation 57

2.2.2. Le rôle du récepteur et de la situation 59

3.0. LA FORME DU CONTENU DU PROVERBE A LA LUMIERE DU CORPUS 63

3.1. Le mécanisme de la double signification ou de la double dénotation 64

3.2. Le langage imagé comme expression voulue par l'émetteur 65

3.3. Le rythme en tant que choix libre de l'émetteur 68

4.0. LES PROCEDES DONNANT NAISSANCE AU RYTHME DANS LES PROVERBES DU CORPUS 72

4.1. Le rythme immédiat 72

4.2. Le binarisme 78

4.3. Le formulisme 84

4.4. Le parallélisme tonal 86

5.0. SYMBOLISATION ET RYTHMISATION DANS LES PROVERBES DU CORPUS 91

5.1. Le rythme comme technique de rétention 92

5.2. Le rythme comme composante essentielle de la forme 95

5.2.1. Le rythme au service de la visualisation du sens 97

5.2.2. Le rythme en tant que stimulateur de la sensibilité 101

5.3. Le rythme et l'image dans le proverbe 103

5.3.1. Le rapport entre le rythme et le symbole au plan esthétique 105

5.3.2. L'image et le rythme combinés, apanage de l'expression de la pensée imageante 109

5.3.3. La richesse de l'image rythmée 114

5.3.4. L'image rythmée en tant qu'expression de l'émotion 116

SYNTHESE ET CONCLUSION 119

BIBLIOGRAPHIE 123

ANNEXES 129

0. INTRODUCTION GENERALE

L'homme naît et grandit dans la société de ses semblables, où il partage tout ce que la vie lui offre. Dans toute communauté humaine, l'organisation reste l'élément moteur pour que la vie soit possible. Dans cette optique, la communication, facilitée par la langue, donnée culturelle par excellence, devient incontestable.

Michel MATHIEN le souligne bien : « *vivre effectivement, c'est vivre avec une information adéquate* ».[1]

Il serait quasi impossible de concevoir une société humaine où les membres ne sont pas capables de se partager les expériences quotidiennes. Or, le langage est à la base de toutes les réalisations que l'homme puisse faire au cours de sa vie.

Corrélativement, il est curieux de se rendre compte qu'à un moment donné, l'homme communique librement et aisément avec un langage ordinaire et compréhensible ; alors que dans d'autres situations, il utilise un langage raffiné, peu accessible, avec un message qui donne du fil à retordre.

Pour le cas de la tradition orale burundaise, nous remarquons que les Barundi ont trouvé des moyens pour exalter, critiquer, ou commenter tout ce qu'ils rencontrent dans leurs relations quotidiennes.

Parmi les multiples moyens d'expression visant cet objectif,le proverbe joue un rôle très significatif, ornement rhétorique par excellence, B.ZUURE est clair à ce sujet :

> « *Ces proverbes font le charme de la conversation, flagellent souvent comme des coups de fouet ; ferment la bouche comme de vrais*

---

[1] MATHIEN M., *La Société de l'Information. Entre mythes et Réalités*, Bruylant, Bruxelles, 2005, p 9.

syllogismes. Ce sont des fleurs du beau langage, le vrai miroir de l'âme du peuple »[2].

K. BOUTARENE souligne cela en d'autres mots :

« A l'aide du proverbe, le propos s'explicite, dit-on en arabe. C'est vrai. Il capte l'attention, éclaire l'idée à exprimer ou la corrobore, frappe l'imagination et aide à la compréhension. Il satisfait à la fois sensibilité et intelligence »[3].

Ce n'est donc pas pour rien que les proverbes occupent une place de choix dans la vie et sont des objets d'étude précieuse à travers le monde. Nous le verrons en explicitant le sujet.

0.1. Cadre et présentation du sujet

Notre sujet s'intitule comme suit : « **SYMBOLISATION ET RYTHMISATION DANS LES PROVERBES** », nous nous proposons d'y exploiter deux aspects du proverbe, à savoir le symbolisme et le rythme en les associant.

A la lumière de quelques proverbes théophores renfermant les deux aspects ci-haut cités, nous montrerons comment l'émetteur et le récepteur de l'énoncé proverbial sont en interaction et s'influencent sur base d'une situation

---

[2] ZUURE B., *L'âme du Murundi*, Beauchesme, Paris, 1932, p127

[3] BOUTARENE K., *Proverbes et dictons populaires algériens* , office des publications universitaires, Alger, 1986, p7.

donnée. La situation est, en effet, la clé d'interprétation d'un texte oral, comme le souligne BIMWENYI O.Kweshi quand il écrit :

> *« Ils s'agit de textes toujours en situation, c'est-à-dire en relation concrète avec l'autre »*[4].

Il sera donc question de montrer comment l'émetteur de l'énoncé parémiologique influence le récepteur en employant un proverbe où rythmisation et symbolisation se marient. Cela représentent beaucoup d'intérêt comme il va en être observer dans le point qui suit.

0. 2. Intérêt du sujet

Le Murundi, vivant en société, a l'ambition d'assurer la cohésion et la continuité du groupe en transmettant, de génération en génération, les acquis de la sagesse accumulée par l'expérience collective. Or, le proverbe répond à ce besoin. Comme le stipule Jean CAUVIN: « *Dans une société de type oral, le proverbe est constamment présent pour exprimer une pensée ou pour induire une conduite humaine. Il apparaît comme un instrument privilégié de communication, dans le cadre de la tradition*»[5].

L'idée de développer notre sujet est ainsi née de la forme de l'énoncé parémiologique qui nous a frappé en renfermant à la fois, le symbolisme et le rythme. De ce fait, il s'est avéré pertinent d'étudier le proverbe sous les deux angles, en les combinant.

---

[4] Cité par l' Abbé A. NTABONA, « *Proposition d'une méthode de d'analyse des textes littéraires rundi* », in ACA no 5, 1980, pp 608-609.

[5] CAUVIN J., *L'image, la langue et la pensée, T. I, l'exemple des proverbes minyanka, (Mali)*, Ed. Anthropos Institut, St Augustin , 1980,p21.

Comme le champ parémiologique est très vaste, et qu'on ne peut pas le cerner dans toute sa totalité, nous avons jugé bon de travailler uniquement sur quelques proverbes théophores intéressant notre sujet, juste pour des raisons de délimitation du sujet.

0.3. Délimitation du sujet

L'univers parémiologique est si vaste qu'aucun chercheur ne serait pas en mesure de le cerner dans tous ses aspects. Ainsi, pour notre sujet, parmi les nombreux proverbes kirundi que la sagesse populaire nous a légués, nous y avons décelé quelques proverbes théophores qui contiennent le symbolisme et le rythme au niveau de leur forme bien que même d'autres proverbes en renferment. C'est la délimitation du sujet qui s'impose.

Nous tâcherons d'y découvrir l'intention du langage en général, ainsi que les intentions des utilisateurs de ces proverbes, c'est-à-dire l'émetteur et le récepteur en nous référant aux images et au rythme qui caractérisent ces énoncés, dans la ligne de ce que suggère Umberto ECO :

« Toute culture peut être considérée comme un ensemble de systèmes symboliques au premier rang desquels se placent le langage, les règles matrimoniales, les rapports économiques, l'art, la science, la religion»[6].

C'est donc ce langage symbolique et rythmé, qui nous occupera au cours de l'analyse de nos proverbes théophores. A la lumière des données d'enquête et des découvertes d'autres chercheurs, nous nous astreindrons à relever les

---

[6] ECO U., *Sémiologie et philosophie du langage, PUF, Paris, 1988, p197*

objectifs visés par le symbolisme et l'image combinés dans les parémies. Cela nous permet de préciser, encore plus, nos objectifs.

0.4. Objectifs visés par le présent travail

Notre étude portera sur la symbolisation et la rythmisation dans les proverbes comme le titre l'indique. Il sera question de montrer ce que la société burundaise a consigné dans les proverbes et pourquoi elle l'a fait. Dans la même optique, la forme nous intéressera au premier chef. Nous l'exploiterons dans la mesure de nos possibilités.

De plus, le proverbe étant un énoncé objectif intervenant à point nommé, notre étude aidera la jeunesse à découvrir ce qu'a été la sagesse populaire qui reste fonctionnelle même aujourd'hui dans le sens que souligne M. HOUIS quand il écrit : « *Le proverbe est non seulement un message, mais simultanément message et structure sémiologique disponible dans la tradition. Le proverbe est donc bien un type de texte oral* »[7].

Par là, nous tâcherons de montrer que le proverbe est un message verbal échangé entre un émetteur et un récepteur, c'est un énoncé choisi dans un fond commun traditionnel et appliqué à une situation concrète.

En définitive, nous aimerions aider nos lecteurs à aborder l'énoncé proverbial avec objectivité, d'autant plus qu'il n'est pas toujours aisé d'appréhender le sens de ces types d'énoncés comme le fait remarquer ENO BELINGA :

---

[7] HOUIS M., « Pour une taxinomie des textes en oralité », in *Afrique et langage*, no 10,2ème trimestre 1978, p6

« L'explication d'un texte littéraire oral n'est pas un procédé mécanique, passe- partout ; mais une méthode qu'il convient d'adapter, chaque fois, au genre, à la nature, aux inspirations et aux conditions anthropologiques et socio-culturelles du groupe social d'où provient le texte oral à étudier »[8].

Partant de ce postulat, nous voudrions attirer l'attention de nos lecteurs sur l'efficacité sémiologique de cette combinaison entre rythme et symbole pour donner à penser, voire choquer.

0.5. Hypothèses de travail

Le fait de savoir manier la langue confère au Murundi une certaine considération dans son milieu social. Dans cette logique, il peut décider lui – même de parler en utilisant les mots qu'il juge plus efficaces dans l'oreille de son interlocuteur, son intention étant de se faire comprendre.

Il puisera un proverbe dans le stock de la tradition et sa parole aura une portée dans le sens que souligne Jacques PINEAUX :

« Ainsi loin d'être un mode d'expression mort ou moribond, le proverbe et le dicton ont conservé toute leur vitalité, toute leur importance. Les conditions de vie ont eu beau changé depuis nos lointains ancêtres, l'expérience de la vie qu'ils expriment est toujours valable »[9].

---

[8] ENO BELINGA S-M. , *Comprendre la littérature orale africaine*, Ed. St. Paul, Coll. « Les classiques africains », Paris, 1978, p. 8.

[9] PINNEAUX J., *Proverbes et dictons français*, PUF, Paris, 1973, p 124.

En nous référant à cette observation de PINEAUX, nous formulons l'hypothèse suivante : le proverbe ne serait-il pas une parole sociale qui garderait toujours son sens de génération en génération dans la mesure où il renferme le symbolisme et le rythme ?

Corollairement, le proverbe faisant partie intégrante de la littérature gnomique ou poésie gnomique, c'est-à-dire celle des maximes, sentences, observations générales de caractère moral ou psychologique sur la nature ou la conduite humaine, sa forme symbolique et rythmée ne serait-elle pas révélatrice de toute une conception du monde ?

En employant les mots ou les morphèmes rythmés, l'énoncé proverbial vise son efficacité. Comme le souligne Etienne SOURIAU, le proverbe est une « *Sorte de sentence ou d'aphorisme populaire exprimant une thèse de portée générale. La forme en est souvent rythmée, avec des effets de reprises, de rimes intérieures, de parallélismes* »[10].

Le récepteur ne peut s'en défaire. La pensée pénètre dans les esprits et produit ses effets.

A ce propos, notre informateur BARANGENZA nous révèle son appréciation:

> « ***Mu muganí bakorēsha amajāmbo anyurá, ntā wuyûmva ngo yījâne, apfuma yîgira siudabibázwa ariko yâyŭnvīse*** »[11].

---

[10] SOURIAU E., *Vocabulaire d'esthétique*, PUF, Paris, 1990, p1982.

[11] BARANGENZA D., E.O., Nyamáboko, le 18/12/2008

(Dans un proverbe l'on utilise des mots qui pénètrent la pensée, il n'y est pas de récepteur qui puisse s'en aller sans effet, il pourrait faire sourde oreille mais après les avoir entendus).

Les proverbes devraient alors présenter une particularité au niveau de leur forme syntaxique. Tous les mots ne s'y organisent pas au hasard. Le concepteur y a mis son ingéniosité pour susciter l'attention du récepteur. Le fait le plus frappant est celui des images rythmées, consignées dans la plupart des proverbes. Devant cet état de choses, Jean CAUVIN nous fournit cette information :

« Le rythme permet au récepteur de déceler et même de comprendre un proverbe »[12].

De ce qui précède, nous formulons cette autre hypothèse : l'émetteur du proverbe utiliserait intentionnellement les images rythmées pour susciter d'abord l'attention du récepteur et lui donner à penser ; il semble vouloir qu'il soit touché ; qu'il réagisse avec passion.

0.6. Démarche du travail

Notre étude se subdivise en cinq chapitres. Dans le premier chapitre, il est question de la présentation du corpus et de la méthode d'analyse. Le corpus est fait de quinze proverbes théophores suivis de la traduction littérale et littéraire. Leur analyse se référera surtout au symbole et au rythme, eu égard aux acteurs de l'énonciation à la situation d'emploi. Selon le *Dictionnaire général de la langue française. Du commencement du XVII*[e] *siècle jusqu'à nos jours,* le

---

12 CAUVIN J., « *Préalable à une recherche paréniiologique* », *in* Afrique et langage, no 5, 1976, p26.

rythme est défini comme distribution symétrique des temps forts et des temps faibles, qui revient périodiquement dans une phrase musicale, un vers, une batterie de tambour, etc. Et le *Grand Larousse de la langue française*, définit le symbole comme signe, marque de reconnaissance figurant une vérité reconnue par les seuls initiés.

Nous serons amené ensuite à appréhender le proverbe comme un message oral à la lumière de notre corpus, pour analyser ensuite la forme du contenu du proverbe.

En avançant dans l'investigation, nous verrons des procédés donnant naissance au rythme dans les énoncés parémiologiques. Nous ferons de même pour la symbolisation pour les combiner en finale.

En définitive, l'étude sera clôturée par une synthèse et une conclusion générale présentant brièvement les résultats obtenus compte tenu des objectifs et des hypothèses formulés au départ. Nous ouvrirons également des pistes de réflexion pour d'éventuelles études ultérieures.

I. 0. PRESENTATION DU CORPUS ET DE LA METHODE D'ANALYSE

I.1. Le corpus

Notre étude portera sur un corpus de quinze proverbes classés suivant l'ordre alphabétique. Chacun de ces proverbes est suivi d'une double traduction. Nous avons ainsi la traduction littérale et la traduction littéraire.

De la sorte, le corpus est libellé comme suit :

1. ***Abagîye inâma/, Imâna/ irabūngānira/.***

   /Ceux qui tiennent conseil/ ensemble, /Dieu/ les appuie/.

   « Dieu appuie ceux qui prennent leurs décisions en commun ».

2. ***Hākówīshîma/ wōshūmwa /n'Imâna/.***

   / Au lieu de t'estimer/ mieux vaut être estimé/ par Dieu/.

   « Il vaut mieux être estimé par Dieu plutôt que de s'enorgueillir ».

3. ***Ibigíra inâma,/ ntíbiburá/ Imâna/.***

   /Ceux qui tiennent conseil,/ ne manquent pas l'intervention/ de Dieu/.

   « Ceux qui tiennent conseil auront toujours le soutien de Dieu ».

4. ***Ibigîye inâma,/ bigira /Imâna/.***

   /Ceux qui tiennent conseil,/ Dieu s'accorde avec eux/.

   « Dieu se met avec ceux qui prennent des décisions ensemble».

5. ***Igihēko/ gihēkera /uwahêkewe n'Imâna/.***

   /L'amulette /garde l'enfant de la femme qui a eu la faveur/ de Dieu/.

   « Seule la femme favorisée par Dieu tire profit d'une amulette ».

6. ***Imâna/ ifasha/ uwĭfashije/.***

   /Dieu/ aide /celui qui s'applique au travail/.

   « Dieu donne un coup de main à .celui qui se donne de la peine de travailler ».

7. ***Imâna iguhá/ igukūra /ku gishitsí/ ikagushira/ ku gahūndo/.***

   /Dieu /qui va te donner/ te tire de la souche/ et te place/ à l'épis/.

   « Si Dieu veut te faire un don, il t'enlève d'un épis égrené et te met sur une grappe ».

8. ***Imâna/ iguhăye/ ni yó/ ikwăka/.***

   /Dieu/ qui te donne /c'est lui-même/ qui récupère/.

   « C'est le même Dieu qui t'a fait un don qui te le réclame ».

9. ***Imâna/ ikuragírira/ uríhó/ ni yó /ikuragírira/ utákirihó/.***

   /Dieu /qui fait paître ton bétail/ en ta présence/ c'est lui-même/ qui le fait paître/ quand tu n'existes plus/.

   « Le Dieu qui fait paître ton bétail en ta présence est bien lui-même qui le fait paître en ton absence ».

10. Imâna/ imānira/ ku mwămi/.

/Dieu/ se révèle/ chez le roi/.

« Dieu se révèle chez le roi ».

11. Imâna/ imānyurira/ umugabo/ bwācá/ ikamānyurira/ uwŭndi/.

/Dieu/ fait un morceau/ à un homme/, le lendemain/ il fait un autre morceau/ à un autre /.

« Dieu offre un morceau de bien à un homme, le lendemain il fera de même à un autre ».

12. Imâna/ iragúha/ ukayímānūza/.

/Dieu /te donne/ et tu le considères comme un vaurien/.

« Si Dieu te fait un don, tu refuses de lui être reconnaissant ».

13. Imâna/ itānga/ itîtângiriye itáma/.

/ Dieu/ donne/ sans soutenir la joue/.

« Dieu donne sans rechigner ».

14. Imâna /uyisēngera kw'īshíga/ ikagusīga umunyota/.

/ Tu pries Dieu/ étant près de l'âtre/, et il te couvre de cendres/.

« Si tu pries Dieu étant près de l'âtre, il te couvrira de cendres ».

15. Mukâ só/ agucīra icōbo/ Imâna/ ikagucīra icānzo/.

/ La coépouse de ton père/ te creuse une fosse/, et Dieu /te prépare une sortie de secours/.

« Si la coépouse de ton père te creuse une fosse, Dieu te ménage une sortie de secours ».

La tradition orale burundaise nous a légué une multitude de proverbes variés. Dans notre corpus nous n'avons sélectionné que les quinze proverbes répondant à l'esprit de notre travail. La forme et le fond du proverbe étant des éléments essentiels pour notre travail, nous avons voulu emboîter le pas à Jean CAUVIN qui, à ce sujet s'exprime clairement dans ces termes :

« Parmi ces textes, il est une forme d'expression qui a une place privilégiée : le proverbe. Celui-ci apparaît comme un « concentré », aussi bien au niveau de la formulation qu'au niveau de la signification... »[13].

C'est donc cette formulation qui part du symbolisme et du rythme qui retiendra notre attention au cours de l'analyse du corpus.

1.2. La méthodologie de la recherche et de l'analyse

Les proverbes sont les produits de la société qui les a créés. Ils font partie de la littérature populaire et leur profération vise un enseignement tenant compte de la situation qui en suscite la production. Ainsi, l'émetteur choisira tel proverbe qui a tels symboles rythmés en s'adressant au récepteur. Le choix de ces images est dicté par l'intention propre de l'émetteur. Dans leur article sur les proverbes, Mayoya Athanase et Nzeyimana Pierre affirment ce qui suit :

---

[13] CAUVIN J., *Op. Cit.*, p14.

« En réalité, parmi les genres littéraires sapientiels, les proverbes figurent en bonne place ; ils occupent une place prépondérante...parce qu'ils traduisent l'expression de l'âme de tout peuple »[14].

Ceci nous conduit vers la problématique de la compréhension de l'énoncé parémiologique. Pour trouver une réponse appropriée, il faut approcher les sages détenteurs de cette parole de la tradition. Ils sont les mieux habilités pour lui donner une bonne interprétation.

Dans les proverbes il y a toujours le non dit exprimé par l'image, le récepteur doit pouvoir aiguiser son imagination pour en saisir le sens. Parlant de la compréhension de tout discours par l'énonciataire, Joseph COURTES dit ce qui suit :

« Tout cela présuppose également que ces deux personnes aient des prérequis communs qui vont d'ailleurs bien au-delà du discours verbal concrètement tenu (connaissance du contexte par le jeu des présupposés, de sous-entendus, de connotations sociales, voire idiolectes, etc.) »[15].

Il est donc nécessaire de chercher à comprendre le proverbe à fond en se basant sur les réponses fournies par les informateurs.

1.2.1. La collecte des données

Tout travail de recherche sur les proverbes requiert d'abord leur collecte. Il faut partir d'un certain nombre de proverbes pour pouvoir déceler clairement le thème à étudier. Dans l'emploi tout comme dans l'analyse, la connaissance de

---

[14] MAYOYA A., et NZEYIMANA P., « Etude de quelques proverbes », in *Q. V. E. S*, no 11, 19970, pp28-29.

[15] COURTES J., *La sémiotique du langage*, Nathan, Paris, 2003, p17.

beaucoup de proverbes soulignant la même réalité est indéniable. Comme le stipule MBONINYIBUTSE :

> *« Pour embellir son discours, l'utilisateur des proverbes doit en connaître en grand nombre et savoir les utiliser dans différents contextes d'emploi.... Expression de la sagesse populaire des anciens, le proverbe n'est pas l'apanage de tout un chacun »*[16].

Selon Jean CAUVIN, la collecte des proverbes est une démarche exigeante pour le chercheur. En effet, ce dernier doit faire une enquête participative comme c'est d'ailleurs son propre cas avec les proverbes minyanka au Mali.

Cependant, pour ce qui nous concerne, avec la pertinence du thème à étudier dans nos proverbes, c'est-à-dire le symbolisme et le rythme, il nous a fallu chercher d'abord ces proverbes dans les ouvrages de F.M RODEGEM[17] et nous les avons soumis à l'analyse grâce aux informations fournies par nos informateurs sans oublier l'approche proposée par J. CAUVIN[18]. Dans cette tâche, nous avons été guidé par le questionnaire d'enquête suivant :

---

[16] MBONINYIBUTSE S., *La conception de la parole à travers quelques proverbes kirundi,* Mémoire, U.B., 2005, p24.

[17] RODEGEM F. M., - *Parole de sagesse au Burundi,* Ed. Peeters, Leuven, 1988,499p.

- *Sagesse kirundi, proverbes, dictons et locutions utilisées au Burundi, Musée Royal d'Afrique Centrale,* Tervuren, 1961,416p.

[18] CAUVIN J., :- *Op. Cit.*, pp 311-323

- « Préalable à une recherche parémiologique », in *Afrique et langage* no5, 1er semestre 1976, pp5-28.

- ***Uyu muganí hari ahó wari bwâwŭmve ?***

  "Aurais-tu déjà entendu proférer ce proverbe?"

- ***Hări hâbāye iki ?***

  « Qu'est-ce qui s'était passé » ?

- ***Nyené kuwúcīrirwa yarí yágize iki ?***

  « Qu'avait fait l'énonciataire en méritant ce proverbe » ?

- ***Nyené kuwúca wêwé yawúcīriye iki?***

  " Et l'anonciateur, quelle était son intention en proférant ce proverbe"?

- ***Yashâka gushika kuki ?***

  « Quel était son objectif » ?

- ***Mbĕga ubona iyi mvúgo ijānye n'ícăbāye gúte ?***

  « Quel est le lien entre ce langage et ce qui s'était produit» ?

- ***Ni kukí babivugá gútya kăndi vyäbāye gútya ?***

  « Pourquoi l'on dit ceci alors que l'affaire s'était passée comme ça » ?

- ***Ni kukí iki băcīse gútya kăndi atárikó gisānzwé cîtwa ?***

  « Pourquoi ceci a été désigné comme ça alors qu'on ne l'appelle pas ainsi d'habitude » ?

- ***Iyo mvúgo ihīndura iki?***

  « Que change ce langage»?

- ***Ituma nyené gucá uwo muganí yûnguka iki ku có yashāká kuvúga?***

  « Qu'est-ce que cela profite au proférateur du proverbe par rapport à ce qu'il voulait dire»?

- ***Uwuyûmvīse wé imwūngura iki?***

« Et qu'est-ce que l'énonciataire en gagne en entendant cela ?»

- ***Mbĕga murí uyu muganí ni kukí iri jāmbo rigumá rígaruka?***

  « Pourquoi ce mot revient le plus souvent dans ce proverbe?»

- ***Mbĕga iyo ngeromúgeré isigūra ikí murí uyu muganí ?***

  «Quel est le sens profond de ce rythme dans ce proverbe?»

- ***Ni kukí bākorêsheje impushânya murí uyu muganí?***

  «Pourquoi l'on a utilisé une opposition dans ce proverbe»?

- ***Utu ducé tw'ámajāmbo tuvugírwa ku rugero rumwé twôtwó dusigūra ikí?***

  «Et quel est le sens profond de ces morphèmes accentués de la même manière»?

- ***Uwuvúga akórēsheje iri gárukagáruka ry'ŭtu ducé bimwūngura ikí?***

  «Celui qui parle en utilisant ce retour régulier de ces morphèmes gagne quoi»?

- ***Uwutwûmva na wé bimwūngura ikí?***

  " Et que gagne l'énonciataire qui les entend"?

- ***Ni kukí iyi ngereranyo ihūríye n'ĭri gárukagáruka murí uyu muganí?***

  «Pourquoi cette image se rencontre avec ce retour régulier de ces morphèmes dans ce proverbe»?

- ***Uwuwúcīye gútyo aba ashâka gushika kukí?***

  «Quelle l'intention de l'énonciateur du proverbe lorsqu'il l'annonce ainsi»?

- ***Mbĕga uwuwûmvīse wêwé yūnguka ikí mu nutíma wîwé?***

" Et que gagne celui qui l'entend dans son for intérieur"?

1.2.2. La méthode d'analyse des proverbes

L'analyse des proverbes du corpus s'inspire de la méthode proposée par Jean CAUVIN et consignée dans son ouvrage intitulé : *L'image, la langue et la pensée, T.I, L'exemple des proverbes* minyanka (Mali), Ed. Anthropos Institut, St Augustin, 1980.

Cet auteur propose d'étudier le proverbe comme un message signifiant. Pour ce qui est de notre sujet, nous avons voulu étudier, entre autres facteurs, l'image proverbiale, le rythme proverbial et les acteurs de l'énonciation face à la situation d'emploi du proverbe.

En ce qui nous concerne, nous allons analyser ces proverbes en suivant leur construction du point de vue linguistique. L'analyse linguistique nous servira de pivot. Mais elle devra constamment être contrôlée par l'étude des emplois.

1.2.2.1. L'image parémiologique

Le langage qui fait intervenir des proverbes est totalement différent du langage ordinaire sans grande élévation. Les hommes communiquent entre eux en parlant des réalités sociales et du monde qui les entoure. Ils peuvent décider d'employer le langage imagé chaque fois qu'ils le jugent opportun. Cela ne date pas d'aujourd'hui comme l'affirme Bernadette CAILLER :

« Pour l'être humain, la fonction symbolique se confond avec l'avènement même du monde : le signifiant produit ce qu'il nomme. Oser dire c'est donner contour et sens à l'univers, c'est faire que ceci ne soit pas cela»[19].

Ainsi une attention particulière doit être faite à l'endroit des proverbes. En effet, ces derniers adoptent, le plus souvent un langage qui donne toujours à penser. Pour les comprendre, il faut d'abord mûrir l'idée de l'émetteur sinon le grand risque serait de se tromper à coup sûr.

De plus, la discrétion est l'une des qualités qui caractérisent le murundi même si un observateur étranger dirait que c'est un défaut. Dans leurs conversations de tous les jours, les Barundi n'aiment pas dire directement ce qu'ils ressentent en eux. Ils ont développé le langage en tournure lorsqu'ils s'adressent à leurs interlocuteurs.

Jean Bosco NDIKURIYO fait remarquer le même phénomène :

« L'identité entre la situation et les faits évoqués par les images du proverbe étant toujours indirecte, l'interlocuteur doit la découvrir après un effort de réflexion »[20].

Le symbolisme se présente donc comme une réalité autre que celle exprimée par les simples mots de l'émetteur. Il faut exercer son esprit et sa pensée pour déceler ce qui est dit d'une manière indirecte.

---

[19] CAILLER B., *Proposition poétique. Une lecture de l'œuvre d'Aimé Césaire,* Sherbrooke, Québec, Canada, 1974, p50

[20] NDIKURIYO J B ,Les *Proverbes et contre-proverbes du kirundi, une illustration du mécanisme de signification du genre parémiologique* , Mémoire, UB, 1989, p4.

1.2.2.2. Le rythme parémiologique

Les textes des littératures orales africaines ont leur caractéristique au point de vue organisationnel. C'est pour cela que le rythme est une donnée facilement repérable dans les proverbes rundi. D'après la définition de CAUVIN, *« le rythme concerne des éléments successifs dans le temps. Pour qu'ils ne soient pas simplement succession fugitive, il faut que, objectivement, ils comportent certains traits permettant de percevoir une configuration du successif et que, du côté de l'homme, il y ait une conscience qui réunisse en un seul présent psychologique ce qui est déroulement dans le temps»*[21].

En parlant du rythme littéraire et faisant le commentaire sur les écrits des anciens, Etienne SOURIAU nous fait remarquer ce qui suit :

> *« Les rythmes littéraires portent sur la répartition temporaire de plusieurs caractères des sons. Aristote fait porter le rythme sur les montées et les descentes de la voix (tandis que le mètre dispose régulièrement les longues et les brèves). Les latins désignent par rythme ou nombre toute organisation régulière, aussi bien des longueurs que des accents. Tout cela vaut pour la poésie et par l'art oratoire ».*[22]

C'est donc cette répartition des sons et leur tonalité qui confèrent au proverbe son caractère rythmique. Et ENO BELINGA ajoute :

---

[21] CAUVIN J., Op.Cit., p312

[22] SOURIAU E., *Op. Cit.*, p1262.

« Les changements de tonalité perceptibles à l'oreille, au cœur, aux yeux confèrent à certains textes oraux africains la rigueur et l'objectivité d'une composition rythmique ou mélodique »[23].

Dans un proverbe, un certain nombre de tons qui affectent les sons vise à produire un effet de sensibilité chez l'auditeur, il va vite capter le message qui se fixera vite dans sa mémoire. Dans notre travail, tous ces éléments ci-haut indiqués en tant que soutien du rythme vont nous servir dans l'analyse du corpus.

Le rythme que nous trouvons dans les énoncés proverbiaux fait preuve de l'intelligence des premiers bâtisseurs qui les ont créés. Le rythme est également inhérent à l'essence même de l'homme, en lui il existe une force intuitive et vitale qui l'anime.

Renée TILLOT, parlant du rythme dans la poésie de L. S. Senghor, s'exprime ainsi :

« Le rythme primitif en chacun de nous, représente le rythme ontologique qui n'est qu'une parcelle du « rythme cosmique ». Ce rythme primitif exprime l'intelligence de la divinité et son devenir, à travers la création de l'œuvre d'art »[24].

Ceci nous conduit à concevoir le rythme clairement exprimé dans nos proverbes comme étant dans l'être même du murundi, son emploi intervient avec objectif et il convient de déceler son vrai sens.

---

[23] ENO BELINGA, *Op. Cit.*, p 39.

[24] TILLOT R., *Le rythme dans la poésie de Léopold Sédar Senghor,* Les nouvelles Editions Africaines, Dakar, 1979, p13.

1.2.2.3. Les acteurs de l'énonciation face à la situation d'emploi du proverbe

Tout proverbe trouve son inspiration dans la situation actuelle qui se crée devant l'émetteur. Les deux interlocuteurs, c'est-à-dire l'émetteur et le récepteur deviennent tous deux participants du discours proverbial comme l'énonce Jean CAUVIN :

> *« Le proverbe est employé dans une situation concrète, qui conditionne sa compréhension. L'émetteur et le récepteur doivent participer, d'une certaine manière, à cette situation. La condition optimale est remplie quand le proverbe dirime définitivement l'ambiguïté d'une situation et l'éclaire, soit au plan de la compréhension, soit au plan de l'action »*[25].

Par là donc, nous réalisons que le proverbe est une parole de vérité qui ne se dit pas au hasard, mais qui s'inspire d'une situation partagée par l'émetteur et le récepteur. Sa valeur est jugée par deux interlocuteurs en interaction. Dans toute situation lorsque les hommes sont appelés à échanger la parole, la communication devient efficace selon l'importance que l'émetteur et le récepteur y apportent. Pour souligner le rôle de la situation, M. HOUIS s'exprime dans ces termes :

> *« Par la situation de communication, nous mettons l'accent sur le langage manifesté dans un discours ; et partagé conjointement par un Emetteur et un Récepteur»*[26].

---

[25] CAUVIN J., *Op. Cit.*, p23.

[26] HOUIS M., « Pour un taxinomie des textes en oralité », in *Afrique et langage*, no 10, 2ème trimestre, 1978, p 6.

Corrélativement, avec l'usage du proverbe, l'émetteur opère un choix libre pour qualifier telle ou telle situation. Le message qu'il véhicule par le proverbe va parvenir au récepteur d'autant plus que les deux partagent la même tradition.

Selon Nyandwi Balthazar,

« Umugani uwucīra uwushóbora kuwûmva, muba múvuga rumwé kăndi iryó uvuzé ntiryījâna »[27].

(Tu profères un proverbe à celui qui peut le comprendre, vous vous partagez d'habitude le même langage et ce que tu dis ne s'en va pas sans effet).

En proférant un proverbe, le diseur a en lui une intention qu'il veut communiquer au récepteur mais le jeu des mots se basera sur la réalité qui suscite sa réaction. Lorsque l'émetteur s'engage à parler, il s'assure que sa voix portera loin et sa parole fait le pont entre lui et le récepteur. Pour CALAME – GRIAULE :

« La parole est comme la projection sonore dans l'espace de la personnalité de l'homme ; elle procède de son essence, puisque c'est par elle que se révèlent son caractère, son intelligence, son affectivité. Expression de la vie psychique individuelle, la parole est également le ressort de la vie sociale, le canal par lequel deux « moi » entrent en communication »[28].

---

[27] NYANDWI B., E.O., Mukênke, le 20/11/2008

[28] CALAMBE-GRIAULE G., *Ethnologie et langage, la parole chez Dogon, Gallimard, Paris, 1965, p48.*

Le proverbe est donc un moyen de communication où l'énonciateur expose ce qu'il ressent dans son cœur à partir de ce qui se présente comme situation créatrice d'emploi. De plus, l'énoncé proverbial ne laisse pas le récepteur sans effet. Il sera contraint de ruminer la parole reçue et compte tenu de la situation, il adoptera une attitude conséquente.

En bref, l'analyse du rythme et du symbolisme du proverbe consiste à prendre en considération à la fois son fond et sa forme, éléments incontestables pour l'appréhension du sens proverbial. Dans cet angle d'idées, les analyses ultérieures du présent travail tâcheront de faire ressortir ces éléments à la lumière des proverbes du corpus suivis du point de vue d'auteurs et de nos informateurs.

2.0. LE PROVERBE COMME MESSAGE ORAL A LA LUMIERE DU CORPUS

Ce chapitre se propose d'appréhender le proverbe en tant que message oral doté d'une signification particulière. En effet, la formation du proverbe n'est pas un simple agencement des différents mots ; les mots et la pensée se rencontrent pour produire un effet de sens. A ce titre, Jean CAUVIN affirme ce qui suit :

> *« Bien qu'étant un événement dépassant la seule énonciation linguistique, le proverbe est d'abord appréhendé comme un fait de langue. A ce titre, la langue employée n'est pas indifférente aux possibilités d'expression de la pensée dans les proverbes. Il y a un lien entre les structures linguistiques et les structures des proverbes »*[29].

Ceci nous permet d'affirmer que tout proverbe renferme un message. Son diseur a dans son esprit une idée qui le hante et décide de l'extérioriser par la parole orale.

S'exprimant sur la nécessité et la pertinence d'utiliser un proverbe à un moment donné dans un discours, l'informateur NZIGIRIBARYA Anatole nous apprend ceci :

> ***« Umuganí ni ijāmbo rikoméye, ritāndukānye n'ăyo yöse bavugá mu bihe bisānzwé. Umuganí ni ubutumwá buvugwá báfatiye ku kibâye »***[30].
>
> *(Le proverbe est une parole dotée de force, elle diffère de toutes ces autres paroles qui se disent ordinairement. Un proverbe est un message que l'on prononce en tenant compte de la situation provocatrice).*

---

[29] CAUVIN J., Op. Cit., p17.

[30] NZIGIRABARYA A ., E. O, Kinâma, le 26/11/2008.

U. B.

Ainsi, le proverbe est reçu en tant que parole patrimoine , le diseur le fait intervenir à point nommé selon les circonstances et la tâche revient au récepteur pour en décortiquer le contenu.

2.1. Circonstances d'énonciation du proverbe

Le proverbe est une forme d'expression qui a une place privilégiée dans la communauté qui en fait l'usage. Il est employé le plus souvent pour harmoniser la société. Parlant de l'importance sociale du proverbe, Jean CAUVIN argumente dans ces termes :

> *« celui-ci apparaît comme un « centré », aussi bien au niveau de la formulation qu'au niveau de la signification, si bien qu'on conçoit mal une tradition orale qui, d'une manière ou d'une autre, ne ferait pas appel aux proverbes ou à des formules approchantes »*[31].

C'est donc une évidence que beaucoup de sociétés à oralité emploient le proverbe. Ce dernier est devenu le propre de la tradition véhicule des valeurs et des principes reconnus et observés par la société.

Ainsi, pour le cas de la société burundaise, en suivant les Barundi dans leurs conversations quotidiennes, il est très intéressant de remarquer que dans leur communication, ils font valoriser leur parole par le proverbe. Et MBONINYIBUTSE Salvator justifie ce cas dans ces termes :

---

[31] CAUVIN J., *Op. Cit.*, p 14.

« Dans la culture, le proverbe est presque toujours au service de l'homme dans ses relations de communication avec d'autres membres de la société »[32].

Le proverbe fait donc partie intégrante de la parole dont la société a besoin pour transmettre ses valeurs entre ses membres dans des contextes bien précis.

2.1. 1. Le proverbe comme éclaircissement d'une situation

Une situation donnée en société d'oralité trouve le plus souvent un commentaire de tous ceux qui l'expérimentent. Il peut s'agir de l'acteur même de la situation ou celui qui subit l'action. Dans tous les cas, le proverbe est toujours le résultat d'une situation quelconque. Selon Jean CAUVIN :

« Un proverbe apparaît donc quand un fait, une situation appellent un commentaire. Ce commentaire en proverbes n'est possible que parce que ce fait et ses circonstances ne sont pas absolument clairs pour tous : l'émetteur a besoin de les expliquer à d'autres... le proverbe vient pour éclairer la situation pour ceux qui ne l'ont pas compris »[33].

Lorsque l'émetteur décide de dire un proverbe au récepteur, il ne le fait pas par hasard ou par simple plaisir, le proverbe ne tombe bien que s'il est dit à propos d'une situation et lui donne un sens.

---

[32] MBONINYIBUTSE S., *Op. Cit.*, p18.

[33] CAUVIN J., *Op. Cit.*, p25.

C'est dans cette optique que les proverbes que nous allons analyser sont proférés :

Igihēko/ gihēkera /uwahêkewe n'Imâna/.

/L'amulette /garde l'enfant de la femme qui a eu la faveur/ de Dieu/.

« Seule la femme favorisée par Dieu tire profit d'une amulette ».

Ce proverbe peut être proféré pour étayer certaines situations comme l'explique NZIGIRABARYA Anatole :

« Bawuca iyó harí umūntu apfūyé kăndi yáhora yîruka mu bapfunú aríko ntikíbuze kó rumuhitána. Ni na hó bavugá bati Sêrupfú yâje sêmití ntátōndá »[34].

(On le profère quand il y a quelqu'un qui meurt alors qu'il consultait le plus souvent les sorciers guérisseurs mais cela n'empêchant pas que la mort l'emporte. D'ailleurs, c'est pourquoi l'on dit : Quand la mort est déjà présente, les médicaments ne valent plus rien).

« Bawucīra kăndi umūntu bashāká kuremēsha yábuze uwîwé. Baba báshāka kumwêreka kó urupfú rutazitírirwa »[35].

(On le profère également à l'endroit de quelqu'un qui a perdu le sien en guise de consolation. Là on veut lui montrer qu'on ne peut barrer la route à la mort).

---

[34] NZIGIRABARYA A., E.O, Kinâma, le 26/11/2008.

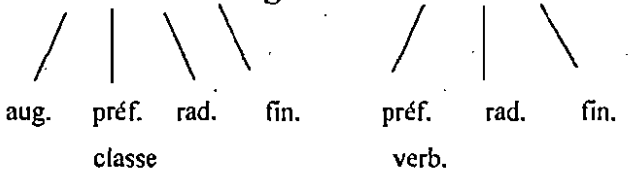
[35] NZIGIRABARYA A., Ibidem, le 26/11/2008.

Dans la situation présente, l'énonciateur se retrouve dans une situation embarrassante, il se sent obligé de dire quelque chose devant le fait. Son argumentation s'accompagne de l'énonciation de ce proverbe et tout le monde comprend par là même qu'il s'agit d'une vérité incontournable. Dans le même ordre d'idées, Jean CAUVIN ajoute ce commentaire :

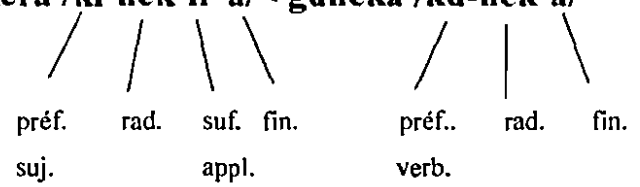
> « *Un proverbe est dit pour éclairer une situation, qu'elle soit actuelle ou passée, réelle ou fictive* »[36].

L'énonciateur, voulant convaincre ses énonciataires de la véracité de ses idées et ce qu'il dit n'est plus considéré comme des banalités.

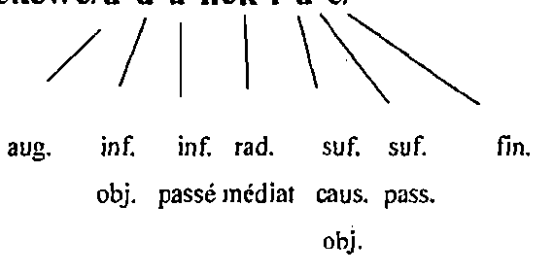
En effet, **igihēko /i-ki-hēk-o/< guhēka /ku-hēk-a/**



gihēkera /ki-hēk-ir-a/< guhēka /ku-hēk-a/



uwahêkewe/u-u-á-hēk-i-u-e/



[36] CAUVIN J., *Comprendre la parole traditionnelle,* Ed. Saint Paul, collection « Les classiques africains », Paris 1980, p9.

Dans tous les cas, le même thème **–hēk-** « porter sur le dos» reste permanent. Pour renforcer l'idée d'origine de la vie, BUGIRI Melchior soutient ceci :

> ***« Bahēka umwâna muzima. Ayo majāmbo yöse ufátiye kurí iryo tsína – hēk- yērekana kó ivyó umuvyêyi akorá n'ivyó akorêsha ngo umwâna wîwé abéhó atári Imâna imuhăye yōtamira ubusá »***[37].
>
> *(L'on porte sur le dos un enfant vivant. En tenant compte du thème verbal –**hēk-** « porter sur le dos », ceci nous montre que ce qu'une mère fait et ce qu'elle utilise pour que son enfant puisse vivre sans concours de Dieu ce serait une peine perdue).*

Dans la conception du murundi donc, la vie non soutenue par Dieu n'existe pas.

Selon le même informateur, les termes sont clairs pour pouvoir déduire la pensée de l'énonciateur de ce proverbe :

> ***« Murí uyo muganí, harimwó amajāmbo atatu yöse ashimíkiye ku rivúga guhēka. Ivyo rēró bishimāngira icîyumvīro c'îyó ubuzima bwāmûka »***[38].
>
> *(Dans ce proverbe, il y a trois lexèmes dont le sens est de porter sur le dos. Cela renforce alors l'idée d'origine de la vie).*
>
> Pour le cas du proverbe :
>
> ***Imâna/ ifasha/ uwĭfashije/.***
>
> */Dieu/ aide /celui qui s'applique au travail/.*

---

[37] BUGIRI M., E.O., Mukenke, le 20/11/2008

[38] NZIGIRABARYA A., Ibidem, le 27/11/2008

« Dieu donne un coup de main à celui qui se donne de la peine de travailler ».

/Dieu aide celui qui s'applique au travail/.

« Dieu aide celui qui se donne la peine de travailler ».

Notre informateur BUTOYI Elie, faisant le point sur la raison d'utilisation de ce proverbe, souligne ceci :

« Uyo muganí bawērekeza ku binebwe. Uwubônye uwĭrera afatira aho akamucīra uyo muganí nk'înkébuzo »[39].

(Ce proverbe est dit à propos d'un paresseux. Celui qui voit quelqu'un qui vagabonde se saisit de ce comportement et lui profère ce proverbe comme faisant un clin d'œil).

« N'îyó babōnyé inēra yănse kugira nk'ábăndi igahānga amâso maná ivá mw'ījuru, abasângiye ikiyāgo barashóbora kuwúca »[40].

(De même lorsque l'on voit un vaurien qui, au lieu de faire comme les autres, fixe plutôt les yeux sur la manne émanant du ciel, ceux qui partagent la conversation peuvent proférer ce proverbe).

Ainsi, le proverbe en tant que parole patrimoine doit être dit à bon escient, dans un contexte bien précis. Sinon il perdrait toute son essence comme le dit l'Abbé Elie NTAHIMPERA :

« Imiganí yöse iyo ivá ikagera yāma ifíse icó bayikŭrakó, upfûye kuwúca gusa usānga wábāye nk'íjāmbo ritwāwé n'úmuyaga »[41].

---

[39] BUTOYI E ., E.O. , Mukēnke, le 27/11/2008.

[40] BUTOYI E., Ibidem.

(Tous les proverbes qui existent ont une cause qui est à la base de leur profération, si tu énonces un proverbe sans contexte d'emploi, il devient comme une parole emportée par le vent).

Le même informateur continue en élucidant la situation comme suit :

« Uyo muganí wūbakiye ku rivúga gufásha. Itsítso –fásh- rīza kabiri mu majāmbo atatu agizé uwo muganí. Nyené kuwúca yashâtse gushímikīsha icîyumvīro, ukwĭfasha birāba nyené gukóra, ntarīndîra akăzanana hānzé »[42].

*(Ce proverbe est bâti sur le verbe **gufásha**. Le radical **–fásh-** « aider »revient deux fois dans les trois mots qui composent ce proverbe. Son diseur a voulu renforcer son idée, s'aider ne concerne que celui qui travaille, il n'attend pas ce qui provient de l'extérieur).*

De cette manière, lorsque l'énonciataire entend un proverbe, son esprit tourne d'emblée sur la situation qui serait à la base de son énonciation. Le message qu'il reçoit ne lui permet pas de faire sourde oreille, mais il le pousse à faire une rétrospection pour réaliser la cause de l'énonciation du proverbe en question.

Le proverbe suivant renferme cette assertion :

Hākówīshîma/ wōshīmwa /n'Imâna/.

/ Au lieu de t'estimer/ mieux vaut être estimé/ par Dieu/.

« Il vaut mieux être estimé par Dieu plutôt que de s'enorgueillir ».

---

[41] NTAHIMPERA E., E.O, Buhonga, le 20/11/2008.

[42] NTAHIMPERA E., Ibidem

Notre informateur HAKIZIMANA Salthiel élucide la situation dans laquelle ce proverbe est dit :

« Bawuca mu gihe umūntu aríkó yîshīma. Nâhó yōbá yákoze ibīntu vyīzá si wé yōkwĭshīma ubwîwé. Umūntu ubwîwé arashóbora kubóna kó yakozé nêzá aríko Imâna ni yó iboná vyöse ikabona kó ibīntu vyākozwé nêzá cânké nâbí »[43].

(On le profère en cas d'une personne qui se vante de ses réalisations. Même s'il aurait fait de bonnes choses, ce n'est pas lui qui devrait s'estimer. L'homme en soi peut remarquer qu'il a bien travaillé mais Dieu qui voit tout c'est lui qui peut déterminer que telles choses ont été bien réalisées ou pas).

Pour le même informateur :

« Icîyumvīro nyamúkurú giserukira murí ayo mavúga abiri akuríkirana, gushīma nó gushīmwa. Uwĭshīma arîyemera, uwushîmwa n'Imâna agira umutíma ucīyé bugúfi »[44].

(L'idée essentielle apparaît dans les deux verbes qui se suivent, ***gushīma*** *« estimer » et* ***gushīmwa*** *« être estimer ». Celui qui s'estime s'affirme lui-même, celui qui est estimé par Dieu a un coeur humble).*

Nous avons donc gushīma /ku-shīm-a/ et gushīmwa /ku-shīm-u-a/.

préf	rad.	fin.	préf	rad.	suf.	fin.
verb.					pss.	

[43] HAKIZIMANA S., E.O, Kinâma , le 17/4/2009.

[44] HAKIZIMANA S., Ibidem

Tous ces verbes connotent l'idée d'estime. L'orgueil est un défaut inhérent à l'homme mais, tout homme appelé à vivre dans la société ne doit pas céder à son influence. Les hommes ne supportent pas les orgueilleux et Dieu non plus comme le soulignent les Saintes Ecritures :

> *« L'orgueil d'un homme l'abaisse, mais celui qui est humble d'esprit obtient la gloire »*[45].

Cette idée est également soutenue par Hérodote qui confesse ceci : *« Le ciel ne permet l'orgueil à personne d'autre qu'à lui »*[46].

Toutes ces idées en appellent à la modestie de l'homme. La nature humaine est toujours pleine des prétentions et l'homme a tendance à se valoriser alors que l'entourage ne tolère pas cette attitude. C'est pourquoi quiconque se méconduit se voit jugé par la communauté. Dans cette logique, l'homme sage est celui qui saurait inhiber son tempérament afin de mieux vivre avec les autres dans la société car, comme l'affirme Pierre REVERDY, *« On est orgueilleux par nature, modeste par nécessité »*[47].

Faisons cette fois-ci l'analyse du proverbe qui suit :

> ***Mukâ só/ agucīra icōbo/ Imâna/ ikagucīra icānzo/.***
>
> */ La coépouse de ton père/ te creuse une fosse/, et Dieu /te prépare une sortie de secours/.*
>
> *« Si la coépouse de ton père te creuse une fosse, Dieu te ménage une sortie de secours ».*

---

[45] SEGOND L., *La sainte Bible. Traduite d'après les textes originaux hébreu et grec,* Alliance Biblique Universelle, 2000, Proverbes 29 :23, p.664.

[46] MONTREYNAND F., *Dictionnaire des citations françaises et étrangères,* Nathan, Paris, 1985, p.360.

[47] Cité par MONTREYNAND F., Op. Cit., p.359.

Ce proverbe est proféré en situation de haine comme l'affirme NZIGIRABARYA Anatole :

« Umwâna w'úwŭndi anūtsa amavyí. Mukâ sé w'úmūntu ntiyērékwa abâna b'úmukêbá wîwé »[48].

(Les selles d'un enfant d'autrui dégagent une mauvaise odeur. Une coépouse ne voit jamais d'un bon œil les enfants de sa rivale).

« Urétse kăndi ivyā múkâ sé wa mūntu ,uyo muganí barawúca kăndi nk'îyó abāntu bātāsé umwé akāzana icúmu cânké umupăngа ngo amutĕre akamúhusha, ababíbōnye bagira bati : ahakūwe na Rúgiravyöse yari amúgandaguye »[49].

(Hormis l'affaire de la coépouse du père de quelqu'un, ce proverbe est également proféré en situation de conflit où l'un peut amener une lance ou une machette pour percer l'autre mais sans y réussir suite à sa maladresse. Ceux qui ont vu la scène disent c'est Dieu Tout-puissant qui le sauve, il allait l'assassiner).

A ce titre, nous remarquons que la société burundaise a intériorisé une mauvaise image de la coépouse du père de quelqu'un. En effet, elle est considérée comme paria de la société et source de tous les maux. Il suffit d'évoquer le terme ***« mukâ só »***, tout le monde comprend très rapidement que l'on veut dire ce qui ne va pas du tout en famille. Dans toute situation où les gens ne s'entendent pas et cherchent à s'éliminer mutuellement, celui qui échappe à la mort ou tout autre observateur trouvera l'occasion de proférer ce proverbe.

---

[48] NZIGIRABARYA A., E. O, le 26/11/2008

[49] Ibidem

Selon NTAHONDEREYE Côme,

> « ***Mukâ só wāma umúbonamwó ikibí. Uwugúcīriye icōbo aragúhāmba, uwugúcīriye icānzo aragúkiza. Irivága gucîra rirāngūrwa n'ámajāmbo abiri ahushânye. Icōbo ni ukuzimú kujámwó uwapfûye, icānzo ni inzira icámwó uwuhátswe*** »[50].
>
> *(Tu vois toujours le mal dans la coépouse de ton père. Celui qui te creuse une fosse t'enterre, celui qui te fraye une sortie de secours te sauve. Le verbe « **gucîra** » a deux compléments sémantiquement opposés. Une fosse c'est un abîme où l'on met un mort, une sortie de secours c'est un passage où un rescapé passe).*

En bref, tout énonciataire qui entend d'emblée un proverbe restera curieux de savoir le message qui y est véhiculé. Le proverbe est toujours dit à propos d'une situation et il faut s'en tenir compte pour le comprendre. Pour Jean CAUVIN,

> *« Il convient en outre de ne pas étudier l'énoncé proverbial d'une manière isolée, mais de restituer le contexte d'énonciation qui donne au proverbe son « épaisseur » d'événement vécu dans la réalité quotidienne »*[51].

Le proverbe est donc une expression qui fait découvrir la réalité vécue par l'énonciataire. Il existe toujours au préalable une situation qui inspire le diseur du proverbe, les mots qu'il profère permettent à l'énonciataire de se situer dans le temps et dans l'espace pour découvrir la réalité qui a été à la base de l'énonciation d'un tel proverbe.

---

[50] NTAHONDEREYE C., E.O., Nyamáboko, le 29/11/2008

[51] CAUVIN J., *Op. Cit.*, p17.

2.1.2. Le proverbe comme appui à un discours

Dans le cas de l'énonciation d'un proverbe, l'émetteur reconnaît qu'il est membre de la société qui a conçu tout un système de paroles patrimoines au même titre que son interlocuteur. Ainsi, il s'assure que son message pourra bien passer car ils partagent le même code.

Au sujet de l'émetteur qui s'engage à parler, Jean CAUVIN fait cette observation :

> *« A la différence de la conversation ordinaire, il sait qu'il emploie un texte traditionnel ; il a conscience de parler au nom de la tradition : ainsi un proverbe clôt une conversation »*[52].

L'énonciateur trouve donc le grand plaisir de s'appuyer sur la tradition lorsqu'il s'exprime. Il éprouve la liberté d'émettre sa pensée d'autant plus que celle-ci constitue un argument massue et par le fait qu'elle est la parole sociale.

Pour mieux appréhender cela, analysons les exemples suivants :

> ***Imâna/ ikuragírira/ uríhó/ ni yó /ikuragírira/ utákirihó/.***
>
> */Dieu /qui fait paître ton bétail/ en ta présence/ c'est lui-même/ qui le fait paître/ quand tu n'existes plus/.*
>
> *« Le Dieu qui fait paître ton bétail en ta présence est bien lui-même qui le fait paître en ton absence ».*

---

[52] CAUVIN J., Comprendre la parole traditionnelle, Ed. St Paul, collection « Les classiques africains », Paris 1980, p11.

Selon l'abbé Elie NTAHIMPERA,

« Umuganí nk'ŭyo uva mu biyāgo. Nk'úmutāma aboná kó imĭsi yó kubáhó imujănye, umwîhebūro umúrēmbeje, akībaza ikizônusígaranira urugó n'âbīwé unó baríkó barayāga arahéza akamucīra uyu muganí »[53].

(*Un tel proverbe provient des conversations. Par exemple, si un vieillard remarque que son espérance de vie touche à sa fin, lorsqu'il est englouti par le désespoir se posant des questions quant à celui qui gardera son kraal et les siens, celui avec qui il tient la conversation en profite pour lui proférer ce proverbe).*

« Wâ mutāma rēró ivyîyumvīro n'úmutíma w'úruhágarará birahéza bigacúrēha kubw'îhûmuré arōnsé »[54].

(Et chez la vieillard-là les pensées et l'inquiétude qui bouillonnaient en lui sont ainsi apaisées à cause de la consolation qu'il trouve).

C'est dans cette perspective que l'énoncé parémiologique dans la société à oralité véhicule une vérité irréfutable. L'énonciateur et l'énonciataire la partagent avec un accord commun.

De plus, dans une société à oralité, la parole est très valorisée, le diseur, prolifique qu'il soit, il n'oubliera de s'appuyer sur la parole patrimoine reconnue comme dotée d'une certaine autorité. Jean CAUVIN fait la même observation :

---

[53]NTAHIMPERA E., E.O , Buhŏnga le 20/11/2008.

[54] NTAHIMPERA E., E.O, Ibidem.

«Tout se passe comme si, pour remédier à la fugacité du discours oral, la tradition venait appuyer certaines paroles, les souligner, leur donner du poids et en faire ainsi des points de repère de l'expérience sociale »[55].

Le proverbe dépasse donc le niveau individuel. Il est reconnu par toute la société qui en fait usage. Celui qui profère un proverbe après un discours, il lui confère par là même un cachet de crédibilité.

Et MUGERO Benjamin nous fournit l'explication suivante sur le même proverbe :

«Umūntu arashóbora kuyoba akênge ugasānga yībagiye kó n'ăho agezé yahâshikanwe n'Imâna. Murîkó murayāga urahéza ukamwībutsa ivyo umúcīriye uyo muganí»[56].

(L'homme peut perdre connaissance jusqu'à oublier que c'est Dieu qui lui a permis d'être encore en vie. Lorsque vous faites une conversation ensemble tu en profites pour lui rappeler cela en lui proférant ce proverbe).

De ce fait, nous remarquons que la parole patrimoine en général, et le proverbe en particulier intervient pour soutenir les idées de l'émetteur, elle permet aux interlocuteurs de se comprendre mutuellement. Le proverbe reste donc une parole indéniable valorisée dans la société d'oralité. Par là même, l'on comprendrait mal toute société qui ignore l'emploi du proverbe.

---

[55] CAUVIN J., L'image , la langue et la pensée , T. I, l'exemple des proverbes Minyanka (Mali), Ed. Anthropos Institut, St Augustin, 1980, p21.

[56] MUGERO B., E. O, Kinâma, le 11/12/2008.

C'est ainsi que Daniel MENAGER formule cette critique :

« Erasme qui écrit des adages justement pour sauver et commenter ce patrimoine, reprocherait même aux hommes du Moyen âge de ne pas avoir assez goûté ces proverbes ; pour lui, ils représentent la vérité sous une forme simple »[57].

L'émetteur du proverbe n'a nullement l'intention de s'amuser. Par contre, lorsqu'il prend la parole c'est pour s'affirmer davantage et ce qu'il dit mérite d'être pris en considération.

Poursuivons notre étude avec le proverbe ci-après :

Imâna/ imānyurira/ umugabo/ bwāçá/ ikamānyurira/ uwŭndi/.

/Dieu/ fait un morceau/ à un homme/, le lendemain/ il fait un autre morceau/ à un autre /.

« Dieu offre un morceau de bien à un homme, le lendemain il fera de même à un autre ».

Nos informateurs se sont successivement exprimés sur ce proverbe : Pour MUGERO :

«Bawukūra ku có bābōnyé. Uwabônye umūntu yĭgeze kubá atûnze ngo bucé akabona atá co asigáranye, arahéza akavuga uko»[58].

(Ce proverbe relève d'une observation que l'on a faite. Celui qui voit quelqu'un qui fut riche et qui n'a plus rien au lendemain se saisit de cet état de choses pour dire ainsi).

---

[57] MENAGER D., *Introduction à la vie littéraire du XVI ème siècle*, Bordas, Paris , 1968, p 146.

[58] MUGERO B., E. O, Kinâma, le 11/12/2008.

Et HAKIZIMANA ajoute ce qui suit :

> ***«Ubônye umūntu yīháyagiza mw'ītûnga Imâna yamúhāye ni hó uhezá ukamucīra uyo muganí. Uba ushâka kumwêreka kó aho arí ejó hashobóra kubá abăndi»***[59].
>
> *(Si tu vois quelqu'un qui s'exalte dans les richesses que Dieu lui a données, tu profites de l'occasion pour lui faire ce proverbe. Par là tu as l'intention de lui montrer que cette position qu'il occupe aujourd'hui peut être occupée par quelqu'un d'autre demain).*

Ceci nous montre que les Barundi n'aiment pas faire étalage de leurs richesses. Celui qui le fait s'expose aux commentaires et aux critiques de ses voisins. De nature, les Barundi aiment dialoguer ; pour eux, ***« ikiyāgo gisūmba ikivi »*** *(Un dialogue vaut mieux qu'un champ à cultiver).*

C'est ainsi que les débats sont enrichis par des proverbes qui les renforcent tout en laissant une leçon de morale aux bénéficiaires. La profération d'un proverbe se fait après un choix judicieux fait par le diseur.

En effet, celui-ci se trouve en face d'une situation ou d'un interlocuteur présentant un comportement susceptible d'être repris ou découragé et il décide de le dire par le proverbe. Dans ce même angle d'idées, Jean CAUVIN annonce ceci :

---

[59] HAKIZIMANA S., E. O., Kinâma , le 17/4/2009.

« Celui qui emploie un proverbe le choisit en fonction de la nuance qu'il veut faire comprendre (conseil, réprimande, avertissement) à son interlocuteur »[60].

Le proverbe est donc utilisé pour moraliser. Ce que l'émetteur ne peut dire directement et ouvertement à cause de la prévoyance ou tout simplement en voulant passer à côté parce que la vérité blesse, il a la liberté et le courage de l'exprimer par un proverbe.

Ensuite, étudions le proverbe qui suit :

Abagîye inâma/, Imâna/ irabūngānira/.

/Ceux qui tiennent conseil/ ensemble, /Dieu/ les appuie/.

« Dieu appuie ceux qui prennent leurs décisions en commun ».

A ce titre, nos informateurs nous suggèrent les contextes d'emploi de ce proverbe. Selon NZIGIRABARYA :

« Baba bâbōnye kó ibīntu bikenéye gukémurwa. Uyu muganí bawukorēsha mu bihe bidasānzwé nkó mu gihe c'înâma y'úmuryāngo. Uwufáshe ijāmbo asígūrira abăndi akamaro kó guhânahāna ivyîyumvīro ku kibázo bashāká gukémura arahéza akīshimikiza uyo muganí »[61].

(Les gens auraient vu des questions à résoudre. Ce proverbe s'emploie pendant les moments cruciaux comme le conseil de famille. Celui qui prend la parole en expliquant aux autres la pertinence d'un cadre

---

[60] CAUVIN J., *Comprendre la parole traditionnelle*, Ed. St Paul, collection « Les classiques africains », Paris 1980, p9.

[61] NZIGIRABARYA A. E. O., Kinâma, le29/11/2008.

d'échange pour une question à laquelle il faut trouver une issue, il peut s'appuyer sur ce proverbe).

Selon les propos de l'informateur MUYOGORO Serges :

« Umuganí nk'ŭyo bawuca bákurikije umubâno mwīzá mu bāntu. Mu muryāngo iyó umugabo n'úmugoré bashizé hamwé usānga bároraniwe kăndi bátēye imbere kûkó Imâna ikorera mu bumwé »[62].

(Le proverbe comme celui-ci est proféré en tenant compte d'une bonne cohabitation sociale. En famille si le mari et sa femme travaillent en commun accord, tu les trouves heureux et riches car Dieu agit dans l'unité).

« Kĕnshi na kênshi rēró usānga arí abāntu bó hānzé bawucá bárikó barayāga »[63].

(Dans la plupart des cas ce sont les gens de l'extérieur qui le profèrent dans leur conversation).

Tout compte fait, la profération d'un proverbe nécessite préalablement un discours qu'elle doit accompagner. Le proverbe résulte d'une situation vécue, il survient pour en faire un commentaire. Et Jean CAUVIN est du même avis lorsqu'il souligne ceci :

« Que les proverbes soient des TEXTES INTEGRES DANS LE DISCOURS ressort de cette remarque selon laquelle les proverbes sont associés à la situation vécues : « Ce point leur est commun avec la conversation courante, et en ce sens leur apparition est soumise à la

---

[62] MUYOGORO S., E. O., Buhŏnga, le 10/11/2008.

[63] MUYOGORO S., Ibidem.

contingence du discours et des situations...ils visent donc à l'intelligibilité pratique d'une situation vécue »[64] .

Il convient donc de mentionner que le proverbe se présente dans cette perspective comme un mode de raisonnement. C'est la situation inspiratrice qui pousse l'énonciataire à dire quelque chose.

2.1.3. Le proverbe comme expression de la sagesse populaire

Dans la plupart des sociétés à oralité, et même dans les sociétés à écriture, le proverbe est la parole qui fait autorité là où il est employé. La présence des détenteurs de la parole-patrimoine constitue le salut pour le peuple. Comme le dit Charles de BOVELLES ,

« Il est manifeste que la multitude des sages, comme le chante l'Ecriture, est la santé de la terre entière, vu qu'ils connaissent les raisons de toutes choses, ce qu'elles sont, et pourquoi elles sont, la mesure, l'ordre, le rang et la place de chacune et seuls savent en user sainement »[65].

Il nous revient à affirmer que les vieillards sont des gens qui ont expérimenté les réalités de la vie. Ils ont donc la prérogative d'en dire quelque chose pour enseigner les générations futures.

---

[64] Cité par M. HOUIS, *Op. Cit.*, p 16.

[65] C. De BOVELLES, *Le livre du sage,* Librairie Philosophique J VRIN, Paris, 1982, p151.

D'après RUKARA Emmanuel,

« ***Umuganí ni ryó shǔre abākêra bǐgīshirizamwó. Uwukúbwīye ati Imâna uyisēngera kw'īshíga ikagusīga umunyota aba agúkebuye, akakubwīriza kurwānya ubunebwe atárīnze kuvúga mĕnshi »***[66].

(*Le proverbe c'est l'école où les anciens donnaient leur formation. Celui qui te dit « Imâna uyisēngera kw'īshíga ikagusīga umunyota » (si tu pries Diu étant près de l'âtre, il te couvrira de cendres), te fait un clin d'œil, il te recommande de lutter contre la paraisse sans trop dire).*

Dans le contexte burundais, nos ancêtres ont mis sur pied tout un système de proverbes qui traduit leur manière de concevoir les choses. Celui qui aimerait pénétrer la pensée du Murundi le ferait via ses proverbes. En effet, selon Jean Baptiste NTAHOKAJA, le proverbe est « *une formule lapidaire par laquelle la sagesse populaire exprime son expérience de la vie »*[67].

Le proverbe Kirundi est alors une formule concise et imagée, qui explique ou commente des faits présents en se servant des réalités du passé. Il montre la norme, la morale ou le mode de conduite auxquels les Barundi se réfèrent dans leur vie de tous les jours. D'une manière approchante, lorsque Don FLEMING commente le livre des Proverbes (Bible), il fait ce postulat :

« *People needed wisdom if they were to handle the everyday affairs of life satisfactorily »*[68].

(Les hommes auraient besoin de la sagesse pour pouvoir manier de façon satisfaisante les affaires de la vie quotidienne).

---

[66] RUKARA E., E.O., Nyamáboko, le 23/11/2008

[67] NTAHOKAJA J. B. « La littérature du Burundi », in *Etudes scientifiques, Mars 1979, p23.*

[68] FLEMING D., Bridgeway Bible Commentary, *Bridgeway Publications, New Delhi, 2005, p220.*

Les proverbes éclairent donc le peuple sur la voie de son existence. Ils sont pris comme une prophétie à laquelle il faut obéir. Et nos ancêtres sont comme des prophètes dont la parole fait écho pour toujours.

L'analyse des proverbes suivants nous permet de comprendre ce qui vient d'être dit :

Ibigîye inâma/ bigira Imâna/.

/Ceux qui tiennent conseil/ Dieu s'accorde avec eux/.

« Dieu se met avec ceux qui prennent des décisions ensemble ».

Sachant que là où les hommes vivent des problèmes ne manquent pas, la coexistence exige qu'il y ait des gens qui règlent la conduite de la société. De là, les sages ont formulé des codes qui nous guident jusqu'à présent. Ce sont ces proverbes qui subsistent dans la tradition orale.

Notre manière de concevoir les choses doit franchir les frontières. Ceci veut dire que nous devons quitter notre temps pour embrasser le temps de nos ancêtres, et là nous comprendrons ce qu'il faut faire aujourd'hui. Dans cette logique, nous regagnons les affirmations de Claude Lévi-Strauss qui propose cette orientation :

« Pour comprendre quelque chose à l'homme, il ne faut pas se limiter à s'adresser soi-même à la manière du philosophe qui pratique l'introspection. Il ne suffit pas non plus de se limiter à une période à la manière de l'historien. Il est au contraire indispensable de brûler ses vaisseaux, de partir à la recherche de ceux qui semblent le plus éloignés

possible de nous-mêmes, afin de rechercher ce qui, dans la nature humaine, est constant et fondamental »[69].

Si donc le proverbe précédent a été annoncé par les ancêtres et qu'il garde encore son authenticité aujourd'hui, c'est que c'est une parole qui relève de l'esprit pensant de ses auteurs et c'est sa véracité qui le fait survivre.

Quant à notre informateur MUYOGORO Serges, il nous partage les cas où ce proverbe peut être évoqué dans ces propos :

« Abakurambere ni ináraribônye, mu guhanūra kěnshi bafatira ku vyó bǎbāyemwó. Uwugúcīriye uyo muganí aba yárabônye kó inâma itumá abāntu bûzura. Uwugéze ahó abāntu batāsé mu kubûzuriza abacīra uyo muganí »[70].

(Les vieillards sont des sages, dans la plupart des cas lorsqu'ils prodiguent des conseils ils se réfèrent à ce qu'ils ont vécu. Celui qui te dit un tel proverbe c'est celui qui a constaté que le fait de tenir conseil engendre la solidarité entre les gens. Quiconque arrive dans un groupe de gens en conflit, pour résoudre leur différend, il leur profère ce proverbe).

Quoiqu'il en soit, l'énonciataire du proverbe ne peut pas s'en défaire. En s'exprimant, l'énonciateur est convaincu que sa parole doit attirer l'attention de son énonciataire parce qu'il s'exprime au nom de la tradition et ce sont les paroles des sages respectés qu'il reprend de facto. Le proverbe, a de ce fait, un

---

[69] Cité par SORMAN G., *Les vrais penseurs de notre temps, Fayard, Paris, 1990, p117.*

[70] MUYOGORO S. E.O., Buhŏnga , le 20/11/2008

rôle sans égal comme l'affirment les auteurs MAYOYA Athanase et NZEYIMANA Pierre :

> *« Utilisé à bon escient, le proverbe agrémente la conversation interpersonnelle, clôt une discussion, arrête un différend, avertit délicatement l'interlocuteur »*[71].

C'est donc une évidence que le proverbe est employé intentionnellement par son émetteur. Son choix est dicté par ce qu'il juge pertinent de communiquer à son interlocuteur. A son tour, l'énonciataire gardera à l'esprit ce qu'il entend tout simplement car cela reflète la vérité. Ce que nous venons d'affirmer nous conduit à l'analyse d'un autre proverbe qui sous-tend davantage cette idée :

> ***Imâna uyisēngera/ kw'īshíga/ ikagusīga /umunyota/.***
>
> */Tu pries Dieu/ étant près de l'âtre/ et il te couvre/ de cendres/.*
>
> *« Si tu pries Dieu étant près de l'âtre, il te couvrira de cendres ».*

Au niveau de cet énoncé l'abbé NTAHIMPERA formule son commentaire comme suit :

> ***« Umugani w'íkirŭndi userura ubwênge bw'Abarŭndi bǎwīyumviriye ubwā mbere »***[72].
>
> *(Le proverbe rundi fait ressortir l'intelligence des Barundi qui l'ont imaginé en premier lieu).*

---

[71] MAYOYA A. et NZEYIMANA P., *Op. Cit.*, p29.

[72] NTAHIMPERA E., E. O, Buhŏnga, le 20/11/2008

« Ufátiye ku majāmbo nyúrabwênge dusāngá mu miganí yâcu uca ubóna kó vyâ vyîyumvīro vy'ábazŭngu bivugá ngo abĭrabure ntíbīyúmīra atā shīngiro bifisé »[73].

(Si tu te réfères aux mots intelligibles que nous retrouvons dans nos proverbes, tu réalises finalement que les idées des blancs qui disent que les noirs ne raisonnent pas restent sans fondement).

« Utárīnzé kuvúga mĕnshi uwacîye uyo muganí yashâka gukébura ikinebwe »[74].

(Sans trop languir, celui qui a produit cet énoncé parémiologique voulait faire un clin d'œil au paresseux).

A cet effet, il est clair et net que les Barundi étaient dotés d'une finesse d'esprit. Les proverbes qu'ils ont créés dénotent cet esprit de créativité.

C'est dans cette même logique que BURERWA Gaspard apporte son point de vue :

« Abākêra ntíbĭze nk'ábŭbu aríko ubwênge burí mu miganí yâbo ní ntāngeré. Ufátiye ku muganí « Imâna iguhá igukūra ku gishitsí ikagushira ku gahūndo », aha ntâ mūntu yōshobóra guhágarara ku gahūndo, aríko baba bávuze kírya cămwa kiríkó bakakigereranya n'îtûnga »[75]

(Les anciens n'ont pas étudié comme ceux d'aujourd'hui, mais la sagesse qui se trouve dans leurs proverbes est inégalable. Si tu te réfère au proverbe « Imâna iguhá igukūra ku gishitsí ikagushira ku gahūndo » (si

---

[73] NTAHIMPERA E., Ibidem

[74] NTAHIMPERA E ., Ibidem

[75] BURERWA G., E.O., Gisovú, le 13/12/2009

Dieu veut te faire un don, il t'enlève d'un épis égrené et te met sur une grappe», ici il n'y a personne qui puisse se mettre sur une grappe, mais l'on parle de ce fruit-là qui s'y trouve en le comparant à la richesse).

De surcroît, les auteurs MAYOYA Athanase et NZEYIMANA Pierre renforcent cette affirmation avec ces propos :

« Le Murundi ancien n'a pas écrit, il a seulement parlé et la coutume a voulu que cette parole se transmette de génération en génération ; sa façon de concevoir la vie sociale, ses principes culturels et pédagogiques nous sont parvenus de père en fils sous forme de littérature sapientielle traditionnelle que sont les proverbes »[76].

C'est donc toute une société, une vision du monde et des valeurs morales qui transparaissent dans les proverbes. Le diseur du proverbe se reconnaît membre de la société et quand il l'emploie, il veut pousser son interlocuteur dans l'univers qui lui est propre.

2.1.4. Le rôle pédagogique du proverbe

Comme nous l'avons souligné dans l'introduction du présent travail, la communication entre les gens vivant dans une même communauté est une condition sine quoi none pour s'assurer la vie.

---

[76] MAYOYA A. et NZEYIMANA P., *Op. Cit.*, p29.

En effet, les hommes communiquent pour échanger les nouvelles de la vie quotidienne, pour se transmettre ou partager les sentiments du cœur, pour corriger les mauvaises attitudes, etc. Selon qu'il s'agit de l'un ou de l'autre cas, les mots pour le dire sont choisis conséquemment.

Dans le contexte burundais, le proverbe est très reconnu, on peut le dire non seulement aux adultes, mais également aux jeunes gens. Ceci c'est pour dire que le langage parémiologique est accessible à toute personne capable de distinguer le bien du mal. Le proverbe étant un aspect de la langue commune chez les Barundi, il est le véhicule de la parole performatrice, surtout que le diseur est le plus souvent une personne dont le statut social est reconnu par tous.

Cette manière de concevoir les choses est également soutenue par ENO BELINGA qui avance ce qui suit :

> *« La langue est un système commun à tous ; le discours est à la fois porteur d'un message et instrument d'action »*[77].

Ainsi, pour le cas du proverbe **Imâna uyisēngera kw'īshíga ikagusīga umunyota**, son énonciataire se sent découragé dans sa paresse, et s'il est corrigible, il prend la détermination pour travailler.

Notre informateur RURIRYANINO Serges y ajoute son observation :

> ***« Awûmvīse karamudūmba mu mutíma, azí ubwênge akîgarura, akîsubirakó, arí igipfú agapfa uko »***[78].
>
> *(Celui qui l'entend est piqué dans son cœur, s'il est intelligent, il se redresse et se corrige, mais s'il est insensé, il meurt ainsi).*

---

[77] ENO BELINGA, *Op. Cit.* p 19 .

[78] RURIRYANINO S., E. O, Sagāmbá, le 16/3/2009.

Le bénéficiaire du proverbe ne peut rester indifférent au message reçu. Il réalise qu'il doit changer d'attitude et agir dans l'optique de la société. Par contre, c'est le moqueur qui fait sourde oreille à tout conseil qui lui est adressé et se détourne contre le conseiller, même les Saintes Ecritures confirment cela :

> *« Celui qui reprend le moqueur s'attire le dédain et celui qui corrige le méchant reçoit un outrage. Ne reprends pas le moqueur, de crainte qu'il ne te haïsse ; reprends le sage, et il t'aimera »*[79].

Par ailleurs, pour le cas d'une personne qui dilapide ses biens, elle s'attendrait aux critiques et réprimandes par ce proverbe : **Imâna iragúha ukayímānūza.** *(Si Dieu te fait un don, tu refuses de lui être reconnaissant).*

Notre informateur MUHITIRA François fournit son point de vue dans ces mots :

> ***«Hari abāntu bīgênza nâbí mw'ītûnga Imâna yabáhāye cânké bŭrazwe n'ábavyêyi. Umūntu azôvayó umucīra uyo muganí akamenya icó uvuzé máze akahakūra icĭgwa »***[80].
>
> *(Il est des gens qui se méconduisent dans les richesses que Dieu leur a données ou qu'ils ont héritées de leurs parents. L'homme susceptible de se corriger quand tu lui profères ce proverbe, il comprend vite ce que tu veux lui signifier et en tire une leçon).*

Les proverbes constituent donc le legs des anciens qui ont vécu des situations qui leur ont laissé des leçons qu'ils ont jugées utiles de partager aux

---

[79] SEGOND L., La Sainte Bible. Traduite d'après les textes originaux hébreu et grec, Alliance Biblique Universelle, 2000, Proverbes 9.7-8, p. 644

[80] MUHITIRAA F., E.O., Kinâma, le 11/12/2008

générations futures. Cette assertion est également confirmée par Jean DUTORD. Pour lui, les proverbes :

> *« C'est le trésor légué par des générations de petites gens qui se sont rudement heurtés au monde et qui ont constaté qu'on ne peut rien sur lui, ou peu de chose... Ils ont des recettes pour vivre sans trop de drames, pour échapper autant qu'il se peut à la rapacité des puissants, à la méchanceté de la nature, à la malveillance des voisins, pour ne pas être trop malheureux en famille, pour ne pas être pris constamment au dépourvu »*[81].

Nous épousons l'idée de cet auteur, toutefois il est à noter que tous les sages ne sont pas de petites gens. Le proverbe enseigne les membres de la société à partir des réalités de la vie. Il est comme un miroir devant lequel tout le monde passe et remarque ce qui est parfait et ce qui ne l'est pas.

BURERWA affirme à ce sujet ce qui suit :

> *« **Nk'ŭyu muganí « ibigîye inâma, bigira Imâna », ni uwuhámagarira abāntu kwĭzura, bawubwīra uwó vyāgōyé kubâna n'ábăndi »***[82]
>
> *(Comme ce proverbe « **ibigîye inâma, bigira Imâna** », (ceux qui tiennent conseil, Dieu s'accorde avec eux), c'est celui qui interpelle les gens à la bonne entente, on le profère à celui qui a eu du mal à cohabiter avec les autres).*

Le proverbe est par là un instrument privilégié pour instruire la communauté. Il se distingue des autres paroles ordinaires et transforme les idées de la société.

---

[81] Cité par DOURNON, *Le dictionnaire des proverbes et dictons de France*, Hachette, Paris, 1986, p5.

[82] BURERWA G., Idem

Jean CAUVIN s'inscrit dans la même logique en affirmant ceci :

> *« Dans une société de type oral, le proverbe est constamment présent pour exprimer une pensée ou pour induire une conduite humaine. Il apparaît comme un instrument privilégié de communication, dans le cadre de la tradition »*[83].

2.2. Les acteurs de l'énonciation face à la situation d'emploi du proverbe

Dans le contexte de l'oralité, l'émetteur et le récepteur sont en permanente présence. La communication interpersonnelle devient alors efficace et chacun des interlocuteurs y trouve sa place, et qui plus est, il reconnaît la place de l'autre et le rôle qu'il joue dans ce moment bien précis, c'est-à-dire que le statut de l'un et de l'autre doit être considéré en cas d'énonciation d'un message.

Pour cela, Jean CAUVIN fait cette remarque :

> *« Même avec des paroles traditionnelles (par exemple le proverbe, le chant), l'émetteur fait attention à qui il parle et ne dit pas n'importe quoi. Le récepteur répond et cette réponse est souvent nécessaire.... »*[84].

Ipso facto, nous pouvons affirmer que si celui qui consigne sa pensée par écrit ignore le sort que le lecteur lui réservera, tel n'est pas le cas pour celui qui communique en situation d'oralité. En pareille situation, l'émetteur parle et en même temps, il s'attend à la réaction directe de son récepteur. De plus, il faut

---

[83] CAUVIN J., *L'image, la langue et la pensée, T.I, L'exemple des proverbes Minyanka,*(Mali), Ed. Anthropos Institut, St Augustin, 1980, p21.

[84] CAUVIN J., *Comprendre la parole traditionnelle, Ed. St Paul, Collection « Les classiques africains », Paris, 1980, p 42.*

noter que même la non réponse est une réponse car, comme le dit le proverbe français « *qui ne dit mot consent* ».

En s'adressant au récepteur, l'émetteur a l'intention de lui communiquer ce qu'il juge nécessaire de lui partager. A cet effet, c'est la situation qui est à la base de cet échange ; Jean CAUVIN est également du même avis lorsqu'il avance ces considérations :

> « *Sans situation d'emploi, l'énoncé est mort car il ne porte en lui-même qu'un sens abstrait et valable partout. Mais la situation d'emploi qui donne vie et sens au proverbe peut être réelle ou fictive* »[85].

C'est donc l'apparition d'une situation donnée qui provoque l'énonciation du proverbe par un des participants. Celui-ci peut être l'acteur principal de cette situation. Il peut être aussi celui qui subit l'action ou même simplement un spectateur ; en voici des exemples :

- ***Hākó wīshîma/ wōshīmwa /n'Imâna/.***

/ Au lieu de t'estimer/ mieux vaut être estimé/ par Dieu/.

« *Il vaut mieux être estimé par Dieu plutôt que de s'enorgueillir* ».

Comme nous l'avons explicité plus haut, celui qui dit un proverbe se réfère à l'attitude affichée par l'énonciataire. Celui-ci se vante à tord et à travers et ce comportement affecte négativement l'émetteur qui le critique avec ces paroles.

---

[85] CAUVIN J., Préalable à une recherche parémiologique in *Afrique et langage*, no5, 1976, p7.

NTAHONDEREYE Côme aborde la situation dans ces propos :

*« **Ubwĭshīme ntâ wubwêmera. Uwĭgēnjeje nâbi baramuhubūra kăndi bámucīriye uwo muganí, ngo bamubwĭre kó yīshîma bikamutēra kumâramāra »**[86].*

(L'orgueil n'est accepté par personne. L'on corrige celui qui se méconduit, et si on lui profère ce proverbe en lui disant qu'il est orgueilleux il devient honteux).

Il est donc recommandé à tout un chacun d'adopter une attitude séante sinon la société réserve la réprimande aux vantards. Poursuivons notre analyse avec le proverbe qui suit :

- Imâna iguhá/ igukūra /ku gishitsí/ ikagushira/ ku gahūndo/.

/Dieu /qui va te donner/ te tire de la souche/ et te place/ à l'épis/.

« Si Dieu veut te faire un don, il t'enlève d'un épis égrené et te met sur une grappe ».

La situation qui provoque l'énonciation de ce proverbe peut être réelle ou fictive. Pour ce deuxième cas, l'émetteur peut s'adresser à son récepteur en parlant d'une situation qui ne le concerne pas directement, il peut s'agir d'une situation qui concerne quelqu'un d'autre qui est physiquement absent.

En faisant le point au sujet de l'emploi de ce proverbe, MASOHOKERO Thomas affirme ceci :

*« **Mu muryāngo hábaye umūntu atūnzé yábānje kugōrwa, mu gihe yigênjeje nâbí bamucīra uyo muganí ngo bamwĭbutse iyó yavûye »**[87].*

[86] NTAHONDEREYE C., E.O., Nyamáboko, le 29/11/2008

(S'il y a quelqu'un qui devient riche dans une famille après avoir été pauvre, en cas de mauvaise conduite, on lui profère ce proverbe pour lui rappeler d'où il est venu).

Les acteurs du proverbe sont en interaction. Le plus souvent, c'est l'énonciataire qui provoque l'énonciation du proverbe. Son attitude face à une situation quelconque pousse l'énonciateur à lui proférer un proverbe pour lui laisser à penser.

2.2.1 Le rôle de l'émetteur et de la situation

Avant d'aborder le rôle de l'émetteur, il convient de préciser davantage ce qu'il est. Pour le parémiologue Jean CAUVIN,

« L'émetteur est une personne qui, dans une situation donnée, dit quelque chose à propos de cette situation. Il exprime une vérité logique d'ordre cognitif,... Mais il exprime aussi une vérité « vitale » : au-delà de l'aspect purement cognitif, il y a un engagement de l'émetteur. Le proverbe traduit son sentiment profond, sa position affective approuvant ou désapprouvant la situation vécue »[88].

Ce qui précède nous montre clairement que l'émetteur de l'énoncé proverbial reste toujours conscient de ce qu'il dit, il s'y engage et en prend la responsabilité. A ce niveau, l'on se demanderait pourquoi cet émetteur doit

---

[87] MASOHOKERO T., E.O., Nyamáboko, le 15/11/2008

[88] CAUVIN J, *L'image, la langue et la pensée, T.I, L'exemple des proverbes Minyanka (Mali), Ed. Anthropos Institut, St Augustin, 1980, pp23-24.*

opérer un choix judicieux pour parler d'une situation qui se présente devant lui ; le point de vue de MBONINYIBUTSE Salvator est clair à ce propos :

> *« L'émetteur du proverbe est frappé par une situation qui tombe sous ses yeux. Ne voulant pas exprimer toute sa pensée dans des termes clairs qui permettent à tout le monde de comprendre le message, il en profite pour descendre dans le stock de la tradition et y puiser un proverbe qui résume un message qu'il aurait dû développer en un long discours ».*[89]

Le proverbe est un énoncé phrastique condensé, véhicule d'un message qui prend source dans une situation bien précise vécue par l'émetteur. Le texte proverbial a son vrai sens, c'est-à-dire qu'il exprime la pensée de l'émetteur. Cette dernière peut être nuancée en fonction, non seulement des circonstances d'emploi, mais également du point de vue et de l'état affectif de l'émetteur. Et Jean CAUVIN fournit cette explication :

> *« La connaissance de la situation et de la position psychologique et sociale de l'émetteur sont nécessaires pour percevoir toutes ces nuances de significations. C'est le domaine de la connotation et cette connotation dépend de l'intention et de la psychologie de l'émetteur »*[90].

Pour comprendre un proverbe, il faut donc pénétrer la pensée de l'émetteur, tâche qui n'est pas facile car l'auditeur ne perçoit cette connotation que d'une manière intuitive.

---

[89] MBONINYIBUTSE S, *Op. Cit.*, pp. 23-24

[90] CAUVIN J., *Op. Cit.*, p.26.

En effet, dans les différentes occasions où l'homme est appelé à s'exprimer sur une situation donnée, s'il utilise un proverbe, sa parole se dote d'une force irrésistible et produit un effet dont l'auditeur ne peut se passer. La situation qui inspire l'émetteur est toujours présente mais il est à souligner que le proverbe se réfère à la tradition pour parler du présent. Jean CAUVIN y fait cette précision :

> *« Or, situation d'origine et situation d'emploi n'ont pas même valeur. L'une est théorique, imaginaire et, à la limite normative. L'autre est concrète et reflète les nuances de la pensée d'un émetteur qui prend position...pas toujours dans le sens de la norme sociale »*[91].

Nous pouvons ainsi affirmer qu'à lui seul, le proverbe ne signifie rien. Il doit avoir sa situation d'emploi qui lui donne autorité et raison d'être. La vérité du proverbe ne se trouve pas dans les seuls mots, mais surtout dans sa situation d'emploi. De plus, le rôle que joue le récepteur dans le contexte d'emploi du proverbe nécessite également d'être précisé.

2.2.2. Le rôle du récepteur et de la situation

A la différence de l'émetteur qui comprend ce qu'il veut exprimer, le récepteur du proverbe ne saisit pas d'emblée le message qui lui est adressé. La réception du message se fait en deux temps : il faut d'abord percevoir que la phrase entendue est un proverbe, ensuite il faut comprendre ce qu'a voulu dire l'émetteur. Cependant, entendre un proverbe n'implique pas nécessairement sa compréhension comme nous le précise Jean CAUVIN :

---

[91] CAUVIN J., Op. Cit., pp19-20.

« Ayant reconnu l'énoncé comme proverbe, le récepteur n'en comprend pas pour autant le sens. Il doit avoir la volonté de chercher, de comprendre et au besoin d'accepter à l'avance des affirmations qui le mettent en cause »[92].

Le sens du proverbe est saisi en faisant recours à la situation qui l'a engendré. Les seuls mots en tant qu'expression linguistique, ne suffisent pas pour prétendre que l'on comprend un énoncé proverbial.

Dans le contexte burundais, les Barundi emploient souvent les proverbes pour expliquer, interpréter, commenter ou corriger certaines situations de la vie quotidienne. C'est dans cette optique que le récepteur doit s'inscrire pour pouvoir déceler à fond ce qui est dit car :

« Le proverbe et sa situation s'éclairent mutuellement...le proverbe doit donner un sens à la réalité. Mais bien souvent la réalité est plus claire pour le récepteur que le proverbe lui-même et c'est grâce à la réalité qu'il comprend le sens profond du proverbe »[93].

Toute énonciation du proverbe doit viser la clarification de la situation commune et partagée par l'émetteur et le récepteur. Tous les deux sont présents et font preuve de vie où chacun joue son propre rôle.

De ce qui vient d'être dit, nous comprenons par là même que la présence des interlocuteurs devient obligatoire. Face à la situation, le récepteur sera

---

92 CAUVIN J., *Op. Cit.*, p27.

93 CAUVIN,J., « Préalable à une recherche parémiologique», in *Afrique et langage* no5, 1976,p21.

toujours en position d'apprendre de la part de son interlocuteur qui le défie et tout compte fait,

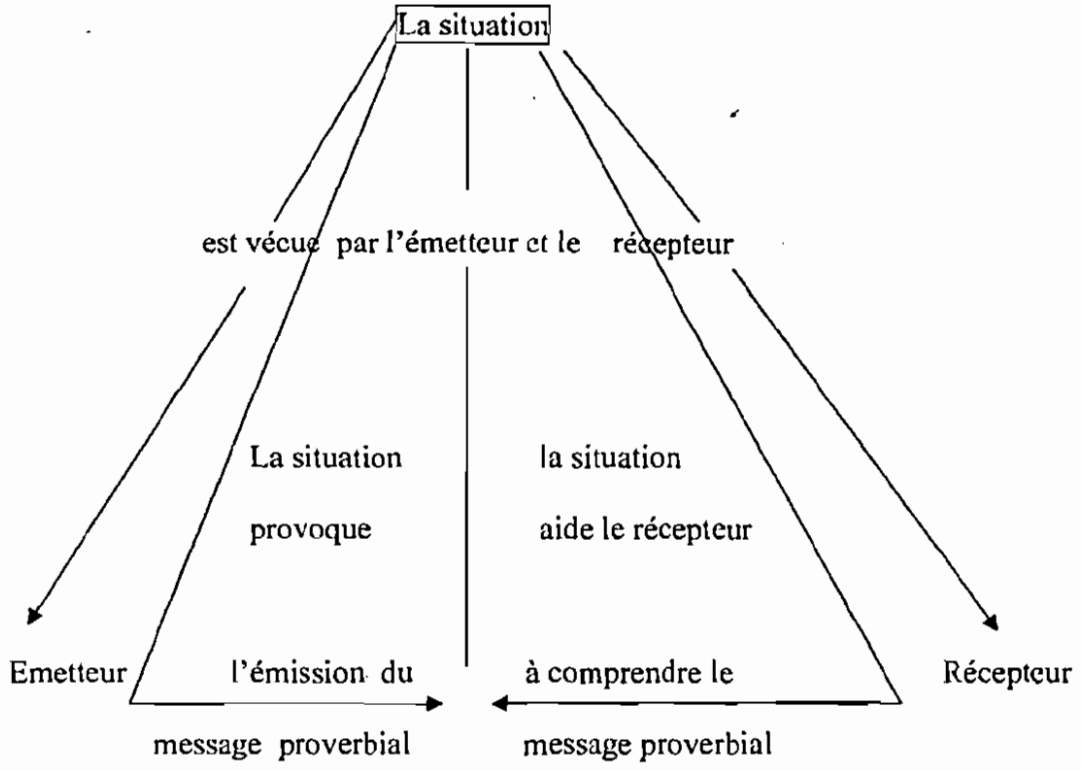
> *« La communication doit pouvoir s'établir efficacement entre l'émetteur et le récepteur. Il ne doit pas y avoir de distance physique importante : on parle pour être entendu. Il faut qu'il existe une unité culturelle entre les interlocuteurs... »*[94].

En énonçant un proverbe, le point de départ se trouve chaque fois chez l'énonciataire. Il vit ou provoque une situation qui influence l'énonciateur et l'oblige à choisir, dans le stock de la tradition, de quoi dire à l'énonciataire. Alors dans ce cas, la forme de l'expression sera fort tributaire du contexte.

---

[94] CAUVIN J., *L'image, la langue et la pensée, T.I, L'exemple des proverbes Minyanka, (Mali), Ed. Anthropos Institut, St. Augustin, 1980, pp22-23*

Tout ce que nous venons de présenter peut être synthétisé comme suit :



La situation est l'occasion

de faire revivre la tradition

↓

TRADITION

3.0. LA FORME DU CONTENU DU PROVERBE A LA LUMIERE DU CORPUS

La société burundaise, comme toutes les autres sociétés à oralité, a donné plus d'importance à la parole. Celle-ci oriente et réglemente les relations des membres de la dite société.

L'usage du proverbe est l'apanage du Murundi qui veut se faire remarquer, et comme nous l'avons souligné précédemment, le fait de parler à l'autre signifie faire signe de vie. Dans le même ordre d'idées, AUSTIN reprend ceci :

> *«En énonçant sérieusement une phrase dans une situation de communication, un locuteur accomplit un certain type d'acte social, défini par la relation qui s'établit, au moyen de l'énonciation, entre le locuteur et l'auditeur»*[95].

Le message proverbial est donc consigné dans une phrase. Son contenu dépasse la simple énonciation car, le premier but du proverbe est de donner une forme à la réalité. Une situation vécue n'est pas intelligible directement. Elle est le résultat de plusieurs facteurs : temps, espace, événements, liberté individuelle, etc. Enoncer un proverbe devant cette situation permet d'en comprendre le sens, de faire découvrir en elle ce qu'il y a d'original et de pertinent, ce qui en fait le ressort et lui donnera son unité.

---

[95] Cité par MEUNIER J. P. et PERAYA D., *Introduction aux théories de la communication*, De Boeck, Bruxelles, 2005, p.146

Pour NTAHIMPERA,

> ***«Singōmbwá kó umuganí ubá murēmure cāne, igihâmbāye ni iryo jāmbo ririmwó uwuwúca abá ashâka kwŭmvīsha unó anwŭmviriza»***[96].
>
> *(Ce n'est pas nécessaire que le proverbe soit plus long, ce qui importe c'est cette parole que l'émetteur veut communiquer à celui qui l'écoute).*

Dans ce cas, nous sommes appelés à comprendre pourquoi presque tous les proverbes se présentent sous forme de phrases syntaxiquement et sémantiquement bien structurées.

3.1. Le mécanisme de la double signification ou de la double dénotation

Dans les énoncés parémiologiques, nous remarquons qu'il est d'usage, et c'est d'ailleurs pour la plupart des cas, que l'émetteur peut parler des réalités qui n'ont aucun rapport avec la situation en présence. Il prend référence dans une autre sphère pour parler de cette dernière. Cela peut effectivement tordre le sens, et pour s'en sortir, Jean CAUVIN nous propose ce qui suit :

> *«Pour bien percevoir que pour en comprendre le sens, un autre élément est déterminant : c'est la dialectique qui existe entre l'énoncé et la situation. Bien souvent l'énoncé ne signifie directement rien dans la situation où il est émis... Le récepteur comprend par là qu'il y a transfert de signification et il est invité ainsi à comprendre le sens du proverbe en dénotation seconde»*[97].

---

[96] L'Abbé NTAHIMPERA E., E.O, Buhŏnga, le 20/11/2008

[97] CAUVIN J., « Préalable à une recherche parémiologique », *in Afrique et langage*, n°5,1976, p.25

Le récepteur doit donc être capable de décoder certaines images utilisées par l'émetteur dans son énoncé.

Ainsi, pour comprendre le contenu du proverbe, le récepteur est aidé par son expérience, par son « flair », que mettent en éveil les images ou le rythme du proverbe, sans que rien ne soit objectivement déterminant.

En somme, un message donné, surtout pour le cas des proverbes nécessite une interprétation particulière pour pouvoir comprendre ce que l'émetteur aurait voulu exprimer, c'est-à-dire le signifié.

La tâche du récepteur devient donc obligatoire, il doit s'astreindre à son interprétation sans courir le risque de fausser la réalité *«car le problème du sens... est beaucoup plus large : c'est tout le domaine de ce que nous appelons la signification»*[98].

Tout énonciataire du proverbe devra d'abord comprendre qu'il comporte une double dénotation avant qu'il ne se mette à l'interpréter. En effet, il existe la dénotation première et la dénotation seconde. La dénotation première c'est l'énoncé linguistique qui donne la signification logique et conceptuelle de l'image tandis que la dénotation seconde c'est la signification réelle de l'image. C'est la vraie interprétation à donner à la situation. Il est question d'un transfert, de déplacer la signification ; on conduit l'esprit ailleurs et il faut traduire la situation par un énoncé qui lui est étranger.

3.2. Le langage imagé comme expression voulue par l'émetteur

Les proverbes font partie des recettes de vie pratique devant les destins, la fatalité et la vie journalière. Quand le Murundi parle, il garde en lui que sa

---

[98] COURTES J., *Op. Cit.*, pp. 14-15

parole produira des effets favorables ou même défavorables. Par conséquent, il choisit des mots jugés opportuns pour exprimer sa pensée. MAYOYA Athanase et NZEYIMANA Pierre font cette observation en parlant justement de l'image proverbiale :

> *«Comme le Murundi se veut concret, délicat et discret, il emploiera ces proverbes pour exprimer une vérité ou refuser une erreur, en termes imagés et concis, pour suggérer une ligne de conduite dans une situation donnée, avec une précision, une prudence et une simplicité remarquables qui, parfois déroutent les non-initiés»*[99].

Par là même, le proverbe devient donc un mode de raisonnement. Son originalité lui vient de ce qu'il est un énoncé bref mais qui se suffit au niveau de la pensée qu'il véhicule par les images. Le parler en proverbe est un langage créateur. C'est l'énonciateur qui s'y engage en premier lieu et y implique par la suite son énonciataire ; tous les deux deviennent ainsi fabricateurs du sens.

Cependant, ce langage imagé des proverbes n'est pas toujours accessible au récepteur de seconde main. L'intention du premier émetteur n'est pas facilement trouvée comme le précise Jacques PINEAUX :

> *«Ce qui était clair à ceux qui créèrent le proverbe ne l'était pas toujours aux générations suivantes»*[100].

Il y a donc toute une problématique liée à l'interprétation du message proverbial. C'est pourquoi le recours aux détenteurs de la tradition, à savoir les sages, est d'une nécessité incontournable pour pouvoir décoder le non dit du proverbe.

---

[99] MAYOYA, A. et NZEYIMANA, P., *Op. Cit.*, p33

[100] PINEAUX J., *Op. Cit.*, p.21

Dans le même ordre d'idées, notre informateur BUTOYI dit :

> ***«Umuganí ushobora kuwúcīra umūntu adatāhûra ikīntu na kímwe bikaba nk'âmâzi asēséka ku rutâre»***[101].
>
> *(Tu peux proférer un proverbe à un ignorant qui ne comprend rien et ceci devient comme l'eau qui se déverse sur un roc).*

Le proférateur du proverbe doit donc s'assurer que son message est susceptible d'être capté par son énonciataire et il prend la décision de l'exprimer. En effet,

> *«Dire qu'un individu communique avec d'autres, c'est dire qu'il emploie un moyen pour leur transmettre et leur faire apparaître à la pensée ce qu'il a lui-même dans sa tête : représentation d'une chose présente, passée ou future ; volonté, joie, regret, etc., soit pour susciter une action, soit pour communiquer une information, qui peut causer une action plus ou moins tardée»*[102].

Toutes les fois que l'homme trouve l'occasion de parler, il le fait après une réflexion mûrie sous peine de se voir ridiculisé. Il essaie de raffiner son message et se protège par là même contre une éventuelle contre-attaque de son énonciataire. C'est dans cette optique que l'image proverbiale est employée à bon escient par l'émetteur.

---

[101] MUGERO B., E.O, Kinâma le 15/12/2008

[102] GUEDOU A.E., *Xó et Gbè : langage et culture chez les Fòn du Bénin*, Société d'Etudes Linguistiques et Anthropologiques de France, Paris, 1985, p.343

Et BUTOYI précise ce qui suit :

«Mu gucá umuganí bīrīnda kudúdurirakó, barakîkīra mū mvúgo bagakorēsha n'ámajāmbo anyurá unó bawucĭriye»[103].

(En proférant un proverbe on se réserve d'aller tout droit à la réalité, on essaie de la contourner dans le langage en utilisant aussi des mots qui frappent l'énonciataire).

Dans la conversation quotidienne, si les proverbes y sont insérés c'est qu'on le fait avec objectif. De ce fait, il est sans doute une information que le diseur veut communiquer via cette donnée sociale reconnue comme telle ; le diseur et le récepteur reconnaissent que le message véhiculé par le proverbe va pénétrer la pensée du bénéficiaire.

En bref, d'une manière générale, le message proverbial repose sur les images. Le mécanisme de la pensée imageante est donc une transposition de sens car dans le langage imagé, le mot employé dénote autre chose que le signifié premier. C'est la dénotation seconde qui est la signification réelle du proverbe en fonction des images.

3.3. Le rythme en tant que choix libre de l'émetteur

Lorsque l'émetteur du proverbe s'exprime, il met en oeuvre tous ses moyens pour se faire entendre par son récepteur. Ainsi, l'emploi des mots

---

[103] BUTOYI E., E.O., Mukēnke, le 27.11.2008

rythmés dans la plupart des énoncés proverbiaux contribue beaucoup en attirant l'attention de l'énonciataire.

Analysons à ce sujet ces quelques exemples :

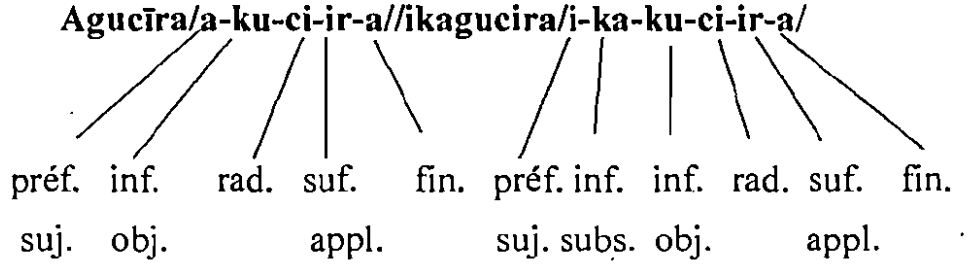
1. Mukâ só/ agucīra icōbo/ Imâna/ ikagucīra icānzo/.

/ La coépouse de ton père/ te creuse une fosse/, et Dieu/ te prépare/ une sortie de secours/.

« Si la coépouse de ton père te creuse une fosse, Dieu te ménage une sortie de secours ».

Nous remarquons d'emblée que ce proverbe a une structure binaire. La première partie est constituée par la proposition ***/Mukâ só agucīra icōbo/*** et la deuxième partie est constituée par la proposition ***/Imâna ikagucīra icānzo/.***

Le rythme n'est pas seulement marqué par cette structure binaire, il est également justifié par certains morphèmes trouvés de part et d'autre dans le même proverbe :



Dans les deux verbes, nous remarquons qu'il y a des morphèmes communs à savoir **ku-ci-ir-a.**

De plus, ***/agucīra icōbo/*** s'oppose à ***/ikagucīra icānzo/.*** L'influence des tons joue aussi un rôle rythmique.

De cet état des lieux, l'on est intéressé à connaître la motivation de l'émetteur qui se met à coordonner tous ces éléments dans un seul énoncé proverbial. HAKIZIMANA nous fournit cette clarification :

> ***«Kubêra kó bivá ku rwânko kānāká afitíye uwŭndi bámuciriye umuganí wūbátse gútya mu majāmbo anyarúka kăndi yīsúbiriza ayūmva níngoga kakamúdoma mu mutíma akagēnda akájānye»***[104].
>
> *(Comme cela relève de la haine qu'un tel a contre l'autre, si on lui fait un pareil proverbe dans des mots saccadés avec un retour régulier, il les capte très rapidement et il est piqué dans son cœur et part avec le message).*

Le proférateur de ce proverbe exprime l'assurance de la protection divine et n'hésite pas à le révéler à son ennemi, il veut qu'il l'entende et qu'il s'en souvienne et devienne honteux.

2. *Imâna/ itānga/ itîtângiriye itáma/.*

/ Dieu/ donne/ sans soutenir la joue/.

« Dieu donne sans rechigner ».

Ce proverbe est marqué par des assonances et allitérations représentées respectivement par les phonèmes «i» et «t».

---

[104] HAKIZIMANA S., E.O., Kinâma le 17.4.2009

L'accumulation de ces phonèmes dans cet énoncé vise un effet de sens. L'émetteur veut éveiller l'esprit du récepteur en lui faisant remarquer que Dieu n'est pas un pauvre qui lésine sur ses maigres ressources. Le proverbe dit de la sorte est vite capté et reste collé dans l'esprit de l'énonciataire.

Tout compte fait, nous devons signaler que le rythme dicte la forme des proverbes et leur confère la beauté. Pour Leroi-Gourhan,

> *«Les rythmes sont créateurs de l'espace et du temps, du moins pour le sujet ; espace et temps n'existent comme vécus que dans la mesure où ils sont matérialisés dans une enveloppe rythmique. Les rythmes sont aussi créateurs de formes»*[105].

Le diseur du proverbe fait donc intervenir le rythme d'une manière intentionnelle. De son côté, il se sent mieux à l'aise lorsqu'il s'exprime, et du côté de son énonciataire, il se crée une attention particulière quitte à tirer profit du message donné.

---

[105] Leroi-Gourhan A., *Le geste et la parole*, Albin-Michel, Paris, 1965, p.135

4.0. LES PROCEDES DONNANT NAISSANCE AU RYTHME DANS LES PROVERBES DU CORPUS

Le rythme est l'un des traits distinctifs du proverbe ; il apparaît clairement dans la morphologie du proverbe. La façon dont les mots sont agencés et articulés constitue un élément fondamental lorsqu'il est question d'aborder la notion du rythme dans les proverbes. A ce propos, l'analyste doit s'en tenir à la succession de ces groupes, formés de syllabes et séparés les uns des autres par une pause autorisée ou réclamée par le sens.

Même si la plupart des énoncés proverbiaux sont marqués par le rythme, il existe certains qui ne le sont pas comme le fait remarquer RODEGEM :

> *«Le rythme par exemple, s'observe nettement marqué par un jeu complexe de procédés, alors que, dans telle autre parémie, le rythme sera inexistant; et la structure rythmique évoquée par défaut»*[106].

En ce qui nous concerne nous allons nous contenter des proverbes rythmés tel que le corpus nous les présente.

4.1. Le rythme immédiat

Comme nous l'avons souligné ci-haut, le rythme constitue la qualité interne à chaque proverbe ; c'est-à-dire que l'organisation interne de l'énoncé est perçue comme particulière et différente de celle d'un énoncé du discours ordinaire. C'est ce niveau que nous appelons le «rythme immédiat».

---

[106] RODEGEM F.M., « Analyse des proverbes et autres locutions sentencieuses : essai de parémiologie », in *Eléments de recherche sur les langues africaines*, Agence de coopération culturelle et technique, Paris, 1980, p.29

Dans les énoncés proverbiaux, les mots s'organisent et se prononcent d'une manière rythmée. Une partie de l'énoncé est en relation directe avec toutes les autres parties de l'énoncé, c'est-à-dire celles d'avant et celles d'après.

Observons cela dans ces proverbes :

1° ***Abagîye inâma/, Imâna/ irabūngānira/.***

/Ceux qui tiennent conseil/ ensemble, /Dieu/ les appuie/.

« Dieu appuie ceux qui prennent leurs décisions en commun. ».

Dans chaque proverbe, nous allons d'abord identifier le «noyau», c'est-à-dire les éléments permanents qui favorisent le rythme au niveau de l'articulation. Cet élément est plein de syllabes ayant /a/ comme voyelle. Elle se répète 9 fois ; et permet ainsi l'articulation et l'audibilité rythmées. Un autre élément permettant de percevoir le rythme dans le même énoncé, c'est la régularité du même ton (ton descendant) à la pénultième syllabe des trois premiers lexèmes.

D'après MUYOGORO Serges,

« Ayo majwí avugá kandi avugírwa ku rugezo rumwé yōrohereza nyené gucá uwo muganí mū mvúgo. Ku wŭmviriza nawé atuma amatwí yîwé átávīrîra ivyo bivugwá »[107].

(Ces voyelles qui se prononcent au même niveau facilitent l'expression orale du diseur du proverbe.. Et du côté du bénéficiaire, ses oreilles restent braquées à ce qui est dit).

---

[107] MUYOGORO S., E.O., Buhŏnga, le 15/11/2008

2° Igihēko/ gihēkera /uwahêkewe n'Imâna/.

/L'amulette /garde l'enfant de la femme qui a eu la faveur/ de Dieu/.

« Seule la femme favorisée par Dieu tire profit d'une amulette ».

Dans cet énoncé, le noyau est d'abord constitué par le thème verbal **-hēk-** (porter sur le dos). En effet, on le retrouve dans les trois premiers lexèmes qui se suivent et permet ainsi une articulation rythmée de l'énoncé. De plus, nous constatons également que les syllabes contenant la voyelle /e/ sont nombreuses. /e/ est répétée 6 fois dans le même énoncé.

Tous ces éléments se combinent dans ce proverbe pour lui conférer sa pertinence au point de vue du sens. Pour KABAMFU Tite :

« Umuganí uvuzwé gútyo, harimwó amajāmbo ahamágarana gútyo ntuhezá ngo wībágirwe mu bwênge bw'úwuwúvuze n'úwuwûmviriza »[108].

(Lorsqu'un proverbe est dit de cette manière, s'il y a des mots qui s'interpellent de la sorte, il ne peut pas être oublié dans la mémoire du diseur, non plus dans celle du récepteur).

3° Imâna/ ifasha/ uwĭfashije/.

/Dieu/ aide /celui qui s'applique au travail/.

« Dieu donne un coup de main à celui qui se donne de la peine de travailler ».

---

[108] KABAMFU T., E.O., Nyamáboko, le 12/11/2008

L'élément permanent que nous repérons dans cet énoncé, c'est le thème verbal **-fásh-** (aider).

Le proverbe est constitué de trois mots et ce noyau se retrouve dans les deux derniers qui se suivent.

Ceci a une portée significative. En effet, selon KAGIRE Honoré,

« ***Ako gacé –fásh- kāza kîkurikiranya ngo uwŭmva uwo muganí atāhûre kó ahimírijwe gukóra »***[109].

*(Le radical **-fásh-** (aider) vient en se dédoublant pour permettre à l'énonciataire du proverbe de comprendre qu'on l'incite à travailler).*

Tout comme pour les autres cas déjà étudiés, les syllabes contenant la voyelle /a/ sont aussi nombreuses. Elles sont au nombre de 5 et l'une appelle l'autre quand on les articule.

4° Imâna iguhá/ igukūra /ku gishitsí/ ikagushira/ ku gahūndo/.

/Dieu /qui va te donner/ te tire de la souche/ et te place/ à l'épis/.

« Si Dieu veut te faire un don, il t'enlève d'un épis égrené et te met sur une grappe ».

Les éléments permanents identifiables dans ce proverbe sont les phonèmes /g/ et /i/. Le premier se répète 5 fois et le second 8 fois. Le phonème /a/, lui aussi a une fréquence non négligeable. Il revient 7 fois dans l'énoncé.

---

[109] KAGIRE H., E.O., Nyamáboko, le 19/11/2008

L'agencement de tels sons est si rapide de telle manière que le récepteur intériorise si vite ce qui est dit. En fait, comme l'explicite RUKARA,

> ***« Wûmvirije ukó ayo majwí avugwá, aranyaruka bigatuma kăndi n'úmuganí unyúra níngoga uwuwúcīriwe[110] ».***
>
> *(Si tu écoutes la façon dont ces sons sont prononcés, ils sont dits rapidement et cela fait que même le proverbe pénètre vite dans la pensée de l'énonciataire).*

Le rythme est facilité par la succession de consonnes et de voyelles.

Il crée la sensibilité chez les deux interlocuteurs (l'énonciateur et l'énonciataire).

> ***5° Imâna/ ikuragírira/ uríhó/ ni yó /ikuragírira/ utákirihó/.***
>
> */Dieu /qui fait paître ton bétail/ en ta présence/ c'est lui-même/ qui le fait paître/ quand tu n'existes plus/.*
>
> *« Le Dieu qui fait paître ton bétaïl en ta présence est bien lui-même qui le fait paître en ton absence ».*

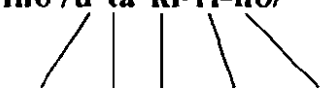
Dans ce proverbe, nous identifions très rapidement des thèmes verbaux auxquels s'ajoutent des suffixes **–hó** indiquant le lieu (le suffixe locatif) :

Urihó/ u-ri-hó/

préf. suj. rad. fin.

[110] RUKARA E., E.O., Nyamáboko, le 23/11/2008

Utákirihó /u-tá-ki-ri-hó/



préf. inf. inf. rad. fin.
suj. nég. sub.

Nous remarquons également que l'énoncé s'articule autour du verbe **"kuragira"**: «garder le troupeau».

De cette analyse, nous pouvons affirmer que le rythme immédiat a lieu lorsqu'il existe une récurrence d'éléments permanents. Cependant, nous devons aussi remarquer qu'il est aussi des éléments neutres dans un énoncé proverbial, c'est-à-dire des éléments variables différents des éléments permanents.

Le rythme prend donc racine dans une structure qui organise des noyaux et des éléments neutres. Mais, pour devenir rythme, cette structure doit être perçue comme une unité. Et Jean CAUVIN donne ce complément :

> *«Dans le rythme immédiat, les différents éléments sont perçus comme un tout continu, un présent : l'élément fort du rythme...réapparaît alors que le précédent n'est pas encore disparu du présent psychique»*[111].

Cela vient justifier le fait que les proverbes sont des énoncés facilement gardés dans l'esprit des utilisateurs. Il suffit d'énoncer une partie, et l'énonciataire peut compléter le reste.

---

[111] CAUVIN J., *Comprendre la parole traditionnelle*, Ed. St. Paul, Collection « Les Classiques Africains », Paris, 1980, pp. 19-20.

4.2. Le binarisme

Les énoncés parémiologiques se construisent sur base d'éléments formant le plus souvent des groupes marqués par la césure. Ainsi, la forme binaire se retrouve dans la plupart des proverbes rundi. Jean CAUVIN explique le binarisme comme étant l'un des procédés rythmiques que l'on trouve dans les proverbes. Pour cet auteur,

> *«Le binarisme consiste à réunir deux éléments qui se mettent en valeur mutuellement, soit par parallélisme, soit par symétrie. Il y a parallélisme lorsque le deuxième élément répète ou rappelle le premier.... Il y a symétrie lorsque le deuxième élément s'oppose au premier»*[112].

Nous devons comprendre qu'il y a parallélisme quand, par le jeu du binarisme, une même idée est redoublée.

C'est le cas des proverbes suivants :

> ***1° Imâna/ ifasha/ uwĭfashije/.***
>
> */Dieu/ aide /celui qui s'applique au travail/.*
>
> *« Dieu donne un coup de main à celui qui se donne de la peine de travailler ».*

---

[112] CAUVIN J., *Op. Cit.*, p.22

Dans ce proverbe, le thème verbal **-fásh-** «aider» intervient deux fois. Selon l'avis de KABAMFU,

« Uwo muganí ufise intâmbuko zibiri. Ni mugúfi ariko icîyumvīro kirîkwīje. Nyené kuwûmva, yūmva maké agatāhūra vyĭnshi» [113].

(Ce proverbe a deux niveaux. Il est court mais l'idée elle-même se suffit. L'énonciataire entend peu de mots mais comprend beaucoup de choses).

Un tel énoncé est facilement proféré et il fait écho dans l'oreille de l'énonciataire qui le garde dans son esprit.

Le même phénomène s'observe dans ce proverbe :

2° Hākówīshîma/ wōshīmwa /n'Imâna/.

/ Au lieu de t'estimer/ mieux vaut être estimé/ par Dieu/.

« Il vaut mieux être estimé par Dieu plutôt que de s'enorgueillir ».

Le thème verbal **-shīm-** est répété deux fois.

Cet énoncé interpelle l'interlocuteur à revoir son comportement. Pour KAGIRE,

« Ubwĭshīme ní bubí, umūntu yīshîma ntāwumúkūnda. Ako gacé -shīm-kagaruka kabiri ngo bashimângire ubwo bwĭshīme badashāká kubóna murí uyo mūntu bawucĭriye [114] ***».***

---

[113] KABAMFU T., E.O., Nyamáboko, le 12/11/2008

[114] KAGIRE H., E.O., Nyamáboko, le 15/04/2009

(L'orgueil est mauvais, personne n'aime un orgueilleux. Le thème ***-shīm-*** *« estimer » revient deux fois pour renforcer davantage ce sentiment d'orgueil que l'on aimerait pas voir chez l'énonciataire).*

C'est également le même cas pour cet énoncé :

3° Imâna/ imānyurira/ umugabo/ bwācá/ ikamānyurira/ uwŭndi/.

/Dieu/ fait un morceau/ à un homme/, le lendemain/ il fait un autre morceau/ à un autre /.

« Dieu offre un morceau de bien à un homme, le lendemain il fera de même à un autre ».

Le thème verbal **-mâny-** : «amorceler» est retrouvé dans les deux parties du proverbe marquées par la césure.

Le jeu du rythme proverbial n'est pas fortuit.

En effet, il est omniprésent et facilite l'expression du diseur qui manie la langue à sa guise.

Pour le cas du récepteur, les paroles rythmées sont vite captées et se collent dans la mémoire. Pour HAKIZIMANA :

«Igaárukagáruka ry'úducé tumwêtumwé tw'ámajāmbo y'úmugani rituma nyené kuwûmva umúnyura ukamusigara mu bwênge»[115].

(La récurrence de certains morphèmes des lexèmes constituant le proverbe permet au récepteur de le comprendre davantage et ça lui reste dans sa mémoire).

---

[115] HAKIZIMANA S., E.O., Kinâma, le 17/4/2009

C'est donc une vérité incontournable que la répétition de certaines parties dans un même énoncé proverbial constitue le support de son rythme. A part le parallélisme, il est aussi cet autre élément qui caractérise le binarisme à savoir la symétrie. Celle-ci existe lorsque de part et d'autre d'un point central de l'énoncé, deux ou plusieurs termes sont en liaison grammaticale étroite et s'appellent mutuellement sur le plan sémantique. Ce plan central peut être la césure entre les deux propositions.

Les proverbes ci-après sont des illustrations à ce sujet :

1° Imâna iguhăye | ni yó ikwăka.

Césure

/ Dieu qui te donne/ c'est lui-même qui récupère/.

«C'est le même Dieu qui t'a fait un don qui te le réclamera».

Dans ce proverbe, nous avons deux verbes de sens opposés :

iguhăye/ i-ku-há-ye/ >< ikwăka /i-ku-ăk-a/

	préf.	inf.	rad.	fin.		préf.	inf.	rad.	fin.
	suj.	obj.				suj.	obj.		

2° <u>Mukâ só</u> agucīra icōbo | <u>Imâna</u> ikagucīra icānzo.

Césure

/La coépouse de ton père te creuse une fosse /,

Dieu te prépare une sortie de secours/.

«Si la coépouse de ton père te creuse une fosse,

Dieu te ménage une sortie de secours».

Sur le plan sémantique «**mukâ só**» et « **Imâna** » s'opposent mutuellement. En effet,

«Mukâ só ní nyina w'ámabí yóse. Ntā cîzá kimúvakó, yāmana imigabo mibí yó kukugirira nâbí aríko Imâna yó iba ibíkurikiranira hăfi, yôyó ní umwŭngere w'ábāntu bâyo»[116].

(La coépouse de ton père est la source de tous les maux. Aucun bien ne vient d'elle, elle a toujours des mauvais plans contre toi mais Dieu la suit de près, lui est le berger de ses hommes).

Le même énoncé renferme également deux autres réalités, deux lexèmes de sens opposés :

Icōbo >< icānzo

abîme><sortie de secours.

Notre informateur nous l'a précisé :

«uwukwîshe aba agúshize mu cōbo. Ni ingereranyo y'úrupfú»[117].

(Celui qui te tue te met dans un trou. C'est une comparaison liée à la mort).

En bref, dans le proverbe précédent, on y a accumulé des termes ayant des connotations négatives comme « **mukâ só**» et « **icōbo** » en les opposant à d'autres ayant une connotation positive, notamment « **Imâna** » et « **icānzo** ». Tout ceci concourt à la production du rythme par le jeu de symétrie.

---

[116] NGENDABANKA E.O, Mukēnke, le 20/11/2008

[117] MUYOGORO S., E.O., Buhŏnga, le 15/11/2008

3° Ibigîye inâma | ntibiburá Imâna.

Césure

/Ceux qui tiennent conseil/ ne manquent pas l'intervention de Dieu/.

«Ceux qui tiennent conseil auront toujours le soutien de Dieu».

Dans ce proverbe, la symétrie est mise en valeur par les deux lexèmes **«inâma»** et **«Imâna»** placés respectivement à la fin de chaque hémistiche. Sémantiquement, **«kuja inâma»** démontre que les gens s'entendent bien, ceci leur attire la grâce et la faveur de Dieu qui harmonise leur décision.

Somme toute, nous remarquons que le rythme binaire est plus fréquent dans la plupart de nos proverbes rundi. Et RODEGEM nous fait ce postulat :

«Le rythme binaire est fréquent et favorisé par le parallélisme- répétition des sons voisins ou identiques, répétition du même élément lexical-les sons s'appellent et se répondent, donnent ainsi aux énoncés une vivacité particulière»[118].

L'articulation du proverbe et même sa mémorisation sont rendues faciles par le jeu de mots bâti sur ce système rythmique.

---

[118] Cité par NKOMBE O., « Un problème de terminologie : les locutions sentencieuses », in *Cahiers de l'institut de linguistique*, Vol. I, n°5, Louvain, 1972, p.118

4.3. Le formulisme

Dans la structure des énoncés parémiologiques, il existe des parties qui semblent toujours permanentes et qui produisent l'effet rythmique que Jean CAUVIN appelle «formulisme». Pour lui,

> *«Le formulisme consiste dans l'emploi d'une suite de mots figés. La phrase rythmée emploie alors un cadre ou une locution sémantiquement sélectionnée»*[119].

A ce propos, il suffit d'énoncer cette locution, le récepteur comprendra la suite du proverbe sans difficulté. Le même auteur fait remarquer ce qui suit :

> *«A ce cadre obligatoire et sémantiquement sélectionné s'ajoute le fait que les constituants sont des nominaux plus ou moins abstraits. Il s'agit là de formules stéréotypées, laissant peu de place à la liberté du locuteur»*[120].

Analysons cette situation avec ces proverbes :

> ***1°Ibigîye inâma,/ bigira /Imâna/.***
>
> */Ceux qui tiennent conseil,/ Dieu s'accorde avec eux/.*
>
> *« Dieu se met avec ceux qui prennent des décisions ensemble».*

---

[119] CAUVIN J. *Op. Cit.*, p.22

[120] CAUVIN J., *L'image, la langue et la pensée, TI, L'exemple des proverbes Minyanka,* (Mali), Ed. Anthropos- Institut, St Augustin, 1980, p.314

Dans ce proverbe, nous avons le sujet **/ibigîye inâma/** avec un nom abstrait **/ibigîye/**. Les mots sont figés et sont employés comme tels par les usagers du proverbe.

Comme BUGIRI le fait constater :

« Uwutábizi yōgira ngo bavuze ibīntu, aríko aha havugwa abāntu, inâma ní iy'ábāntu »[121].

(Celui qui ne le comprend pas croirait que l'on parle des choses, mais ici l'on parle des hommes, le conseil est l'apanage des humains).

Cette manière de dire les choses rejoint celle de l'emploi de la forme imagée où ce qui est dit connote une autre vérité. Continuons avec ce proverbe :

2° /Ibigíra inâma,/ ntíbiburá/ Imâna/.

/Ceux qui tiennent conseil,/ ne manquent pas l'intervention/ de Dieu/.

« Ceux qui tiennent conseil auront toujours le soutien de Dieu ».

Ce proverbe est bâti comme le précédent. Le sujet est un terme abstrait **« ibigíra inâma ».**

Dans tous les cas, les deux proverbes peuvent s'articuler à deux niveaux où les deux parties ont des longueurs plus ou moins égales. Il est à noter que le même terme **« inâma »** (conseil) se situe au même endroit dans les deux

---

[121] BUGIRI M., E.O., Mukēnke, le 20/11/2008

proverbes. C'est une expression figée et sert de tremplin en articulant le proverbe d'une manière rythmée.

Avec les exemples ci-haut mentionnés, nous remarquons que le sujet de l'énoncé n'est pas constitué par un seul mot comme c'est d'ailleurs le cas le plus fréquent dans la conversation ordinaire. Cette structure parémiologique donne essence au rythme inséparable à la morphologie de ce genre.

4.4. Le parallélisme tonal

La fréquence tonale est extrêmement variée dans les proverbes de notre corpus. Elle est essentiellement basée sur une répétition harmonieuse des tons.

Dans la formulation du proverbe, l'émetteur fait d'abord un choix sélectif des mots qu'il préfère et les range de façon rythmée. A ce niveau, la tonalité joue un rôle non négligeable. En tant que trait prosodique, elle permet au proverbe de s'énoncer clairement. Elle est employée sciemment par l'émetteur qui veut créer un effet de sens chez le récepteur.

Selon Louise POLAK,

> *« les tons sont normalement attachés aux syllabes (ou aux voyelles, celles-ci étant prises comme sommet de syllabe) »*[122].

Le parallélisme tonal consiste par là en une succession du même ton au niveau des syllabes plus ou moins rapprochées.

---

[122] POLAK L., « La phonologie (non tonale et tonale) et les études comparatives, avec référence au bantou », in *Eléments de recherche sur les langues africaines*, Agence de Coopération Culturelle et Technique, Paris, 1980, p 102

Parlant justement du rôle et de l'importance de la prosodie, GREIMAS souligne ce qui suit :

«On peut réunir sous la dénomination de niveau prosodique, les différentes manifestations suprasegmentales du plan de l'expression....Les matrices conventionnelles apparaissent ainsi comme des déformations voulues des articulations suprasegmentales du signifiant : le mètre, le rythme, l'institution des vers,...»[123].

Si nous constatons donc une fréquence notoire des tons dans ces énoncés parémiologiques, c'est que l'émetteur le veut ainsi. Les syllabes articulées au même niveau créent une certaine sensibilité dans l'oreille de l'auditeur. Voyons cette illustration :

Ibigîye inâma,/ bigira /Imâna/.

/Ceux qui tiennent conseil,/ Dieu s'accorde avec eux/.

« Dieu se met avec ceux qui prennent des décisions ensemble».

Comme nous le démontre l'Abbé NTAHIMPERA :

« Amajāmbo atatu kurí ané agizé uwo muganí avugirwa ku rugero rumwé. Hariniwó ukudûga n'úkumānuka kw'îjwí ry'úwuvúga. Uwubwîrwa amera nk'úwufátiriwe n'íngēndo y'ăyo majwí akurîkirana gútyo »[124].

(Trois mots sur quatre qui composent ce proverbe s'articulent au même niveau. Il y a une montée et une descente de la voix du diseur. Le récepteur semble être pris par le rythme de ces sons qui se succèdent de cette manière).

---

[123] GREIMAS A.J., *Essais de sémiotique poétique*, Librairie Larousse, Paris, 1972, p.11

[124] NTAHIMPERA E., E.O., Buhŏnga, le 30/11/2008

Dans cet énoncé, c'est l'avant-dernière syllabe qui est affectée d'un ton descendant. Ceci permet donc que l'énoncé soit articulé de façon rythmée.

Le ton montant affecte ici les voyelles /i/ dans le premier mot et /a/ dans le deuxième et le dernier mot du proverbe.

Passons à l'analyse des proverbes qui suit :

Igihēko/ gihēkera /uwahêkewe n'Imâna/.

/L'amulette /garde l'enfant de la femme qui a eu la faveur/ de Dieu/.

« Seule la femme favorisée par Dieu tire profit d'une amulette ».

Dans le premier hémistiche, le même thème nominal et verbal est affecté d'un même ton bas. Pour le deuxième hémistiche, les syllabes affectées de ton ont pris le ton descendant.

Nous avons le cas qui se présente comme suit :

Igihēko gihēkera/ uwahêkewe n'Imâna.

Dans l'expression orale, les deux premiers mots sont articulés au même niveau. Le ton bas affecte la voyelle /e/ du radical **-hēk-.** Avec les deux derniers mots, le ton montant affecte respectivement les voyelles /e/ et /a/. Pour KAGIRE Honoré,

« Umuganí wūbátswe gútyo ushikana icîyumvīro c'úwuwúcīye mu bwênge bw'ûwó awucĭriye. Ayo majāmbo ntâcá agúruka, amugumanwó akaguma ayînovōra »[125].

[125] KAGIRE H., E.O., Nyamáboko, le 05/12/2008

(Un proverbe formulé de cette manière fait parvenir l'idée du diseur dans la mémoire de son énonciataire. Les mots ne s'envolent pas très rapidement, ils restent gravés dans son esprit et il continue à s'en souvenir).

Nous pouvons donc affirmer que le schème tonal joue un grand rôle dans la transmission et la réception des énoncées proverbiaux. Avant de clôturer ce point, analysons d'abord ce proverbe :

Imâna /uyisēngera kw'īshíga/ ikagusīga umunyota/.

/ Tu pries Dieu/ étant près de l'âtre/, et il te couvre de cendres/.

« Si tu pries Dieu étant près de l'âtre, il te couvrira de cendres ».

Dans cet exemple, le ton bas est le plus récurrent. Ceci confère également à l'énoncé une allure rythmique.

Nous remarquons que ce parallélisme se situe au niveau des lexèmes plus ou moins rapprochés. De ce fait, trois mots successifs renferment le même ton :

- dans le mot « **uyisēngera** », c'est la voyelle /e/ du radical **-sēng-** « prier » qui est affecté par ce ton bas ;
- dans les mots « **kw'īshíga** », le ton bas affecte la voyelle /i/ qui est l'augment ;
- pour le cas de verbe « **ikagusīga** », le ton bas affecte la voyelle /i/ du radical **-sīg-** « maquiller ».

Une telle organisation de l'énoncé proverbial vise un effet de sens tel que le fait constater BAGONA François :

> ***« Amajwí atatu avugwa kumwé mu majāmbo atatu akurîkirana hăfi na hâfi, afasha ubwênge kugumya icăvuzwe, nyené kuwúca arîtōnda, icîyumvīro kikumvīkana mu bwîtōnzi nyéne »***[126].
>
> *(Trois sons qui se prononcent de la même manière dans trois mots directement successifs aident la mémoire à garder ce qui est dit, le diseur du proverbe le profère pausément, et l'idée est également comprise de manière progressive).*

C'est donc un phénomène lié à l'expression orale et qui renforce le sens de l'énoncé. Situé en cours de l'énoncé, le parallélisme tonal relance le mouvement dynamique de celui-ci.

---

[126] BAGONA F., E.O., Nyamáboko, le 07/12/2008

5.0. SYMBOLISATION ET RYTHMISATION DANS LES PROVERBES DU CORPUS

Avec la civilisation moderne, le monde a mis sur pied des signes qui permettent aux gens de mieux s'orienter. C'est par exemple le cas des panneaux routiers que tout passant bien informé peut interpréter à sa guise à la simple vue.

D'une manière approchante, dans notre tradition d'oralité, l'énonciation d'un proverbe est révélatrice d'une vérité quelconque comme le stipule l'Abbé NTABONA :

> *«Il n'y a pas un conte, une chanson, un récitatif ou un proverbe qui ne pose pas de problèmes de fond et qui n'est pas comme le doigt pointé vers toute une conception à découvrir et à analyser dans toutes ses dimensions et dans toute sa profondeur»*[127].

Le proverbe est par là même un signe ou un clin d'oeil qui interpelle le récepteur à bien voir la situation présente afin de ne pas s'égarer. Ayant goûté la richesse de ces paroles patrimoines, RODEGEM n'a pas manqué de donner son appréciation dans ces termes :

> *«Un code de savoir vivre, un traité de morale, un guide dans les relations sociales, voilà ce que sont les migani (proverbes)»*[128].

---

[127] NTABONA A., *Itinéraire de la sagesse. Les Bashingantahe hier, aujourd'hui et demain au Burundi*, CRID, Bujumbura, 1999, p.96

[128] RODEGEM F.M., *Sagesse Kirundi, proverbes, dictons, locutions usitées au Burundi*, Musée Royal du Congo Belge, Tervuren, 1961, p.7

Avec les proverbes, toute la société s'organise et s'harmonise en reconnaissant les mêmes principes de vie. Bref, «*Les plus beaux proverbes sont d'authentiques bijoux ciselés*»[129].

Dans les points qui vont suivre, nous allons analyser les éléments qui donnent au proverbe cette beauté.

5.1. Le rythme comme technique de rétention

Naturellement, les proverbes ont une certaine particularité au niveau formel. Le proverbe *«c'est une sentence populaire, une vérité imagée, concise, parfois rimée, qui contient souvent des allitérations, renferme parfois des jeux de mots ; toujours elle est rythmée et s'exprime généralement sous forme métaphorique»*[130].

Lorsque le proverbe a une allure rythmée, il est facile à retenir et à proférer.

En analysant les proverbes qui suivent nous pouvons mieux comprendre ce qui vient d'être dit :

1° Ibigîye inâma,/ bigira /Imâna/.

/Ceux qui tiennent conseil,/ Dieu s'accorde avec eux/.

« Dieu se met avec ceux qui prennent des décisions ensemble».

---

[129] RODEGEM F.M., Idem, p.8

[130] RODEGEM F.M., *Op. Cit.*, p.7

Dans ce proverbe, le rythme vient des allitérations produites par /b/, /g/ et des assonances produites par /i/ et /a/.

Corollairement, KABAMFU nous partage ce constat :

«Ayo majwí y'índagi ahūrírana n'ăyo avugá aryōhōra umuganí bigatuma wôroha gufáta nu mutwé »[131].

(Ces sons consonantiques qui se rencontrent avec ces sons vocaliques raffinent le proverbe et facilitent sa rétention).

En organisant le texte proverbial de cette manière, le diseur lui confère par conséquent un élément indispensable lui permettant d'être retenu.

2° Igihēko/ gihēkera /uwahêkewe n'Imâna/.

/L'amulette /garde l'enfant de la femme qui a eu la faveur/ de Dieu/.

« Seule la femme favorisée par Dieu tire profit d'une amulette ».

Pour ce cas-ci, le rythme est soutenu par les allitérations de /h/ et /k/ et des assonances produites par /e/.

C'est la langue qui fait cet agencement. Le diseur l'adapte avec intérêt. En effet, comme le dit MASOHOKERO :

« Uwugúcīriye umuganí wūbátse gútyo aba ashâka kó uhakŭra icĭgwa. Ayo majwí atōndétse uko atuma nyené kubwîrwa abângīra ugutwí kăndi icó yūmvîse kikamugumamwó »[132].

---

[131] KABAMFU T., E.O., Nyamáboko, le 12/12/2008

[132] MASOHOKERO T., E.O., Nyamáboko, le 15/11/2008

(Celui qui te profère un proverbe bâti de cette manière veut que tu y tires une leçon. Ces sons disposés de cette façon permettent à l'énonciataire de braquer son oreille à ce qui est dit et le garde dans son cœur).

Le choix des mots qui composent les proverbes est par là dicté par la visée du diseur. Pour attirer l'attention du récepteur, il organise son proverbe quitte à lui donner une beauté qui l'impressionne au niveau de l'expression.

3° Imâna/ itānga/ itîtângiriye itáma/.

/ Dieu/ donne/ sans soutenir la joue/.

« Dieu donne sans rechigner ».

L'effet rythmique est produit par l'allitération de /t/ et l'assonance de /a/. Si nous disons que le rythme facilite la rétention, cela est justifié par le fait que l'émetteur énonce son proverbe avec beaucoup d'aisance et le récepteur peut facilement le capter à demi-mot.

Selon notre informateur MUYOGORO Serges,

«Mu migani y'íkirŭndi dusāngamwó uducé tumwêtumwé tw'ámajāmbo agēnda yîsubiriza. Ivyo vyōrohereza uwuvúga n'úwŭmviriza, uwucîriwe umugani wé umusigara mu bwênge»[133].

(Dans les proverbes rundi nous y rencontrons des morphèmes qui se répètent. Ceci facilite l'expression du diseur et du récepteur, ce dernier le garde dans sa mémoire).

---

[133] MUYOGORO S., E.O., Buhŏnga, le 20/11/2008

D'une manière générale, le mobile qui anime le diseur du proverbe et qui le pousse à utiliser les mots rythmés, s'explique par ce double souci : d'une part, faciliter la composition et la profération ; et, d'autre part, permettre à l'énonciataire de saisir et de suivre tout l'énoncé, sans perdre les pédales.

5.2. Le rythme comme composante essentielle de la forme

La structuration d'un énoncé parémiologique demande un effort particulier de la part de l'émetteur. La façon dont les mots doivent être organisés fait que cet émetteur coordonne tous ses moyens pour produire un beau texte.

En effet, l'inventeur du proverbe a l'intention de ne pas semer dans le vide, il se préoccupe de l'écho que sa parole va produire dans le cœur de l'énonciataire.

Pour souligner l'importance du rythme dans la formulation des énoncés littéraires reflétant le beau, cas typique pour nos proverbes, les auteurs BONN, KHADDA et ALAOUI nous font remarquer ce qui suit :

> *«L'effet du mouvement est produit par la construction même de la phrase. Celle-ci semble obéir plus au rythme de l'énonciation orale qu'aux contraintes de la grammaire du texte écrit...»*[134].

Nous remarquons ainsi que l'énonciation d'un proverbe constitue au préalable un long parcours chez le proférateur. Celui-ci doit d'abord se livrer à l'exercice de l'organisation d'un texte ayant des idées-forces.

---

[134] BONN, C., *Littérature maghrébine d'expression française*, EDICEF, 1996, p.190

L'analyse des proverbes qui suivent justifie la pertinence de cette opération :

- Imâna/ imānira/ ku mwămi/.

/Dieu/ se révèle/ chez le roi/.

« Dieu se révèle chez le roi ».

Commentant sur la forme de ce proverbe notre informateur BUTOYI Elie fait cette observation :

«Uwacîye uwo nugani yashízemwó ubuhĭnga, amajāmbo agēnda arahámagarana bigatānga inyúbako iryōheye ugutwí»[135].

«Celui qui a proféré ce proverbe y a mis une technique, les mots s'interpellent et cela donne une bonne forme qui attire l'oreille de l'auditeur».

- Hākó wīshîma/ wōshīmwa /n'Imâna/.

/ Au lieu de t'estimer/ mieux vaut être estimé/ par Dieu/.

« Il vaut mieux être estimé par Dieu plutôt que de s'enorgueillir ».

Ce proverbe laisse sous-entendre une certaine forme musicale dans son énonciation. C'est toujours le rythme qui guide la forme. Ceci est également justifié par ce commentaire de L.S. SENGHOR lorsqu'il parle du rythme dans les langues africaines :

---

[135] BUTOYI E., E.O., Mukēnke, le 15.4.2009

«En Afrique centrale (...) les langues sont elles-mêmes enceintes de musique. Ce sont des langues à ton où chaque syllabe possède sa hauteur, son intensité et sa durée propres, où chaque mot peut être traduit par une notation musicale»[136].

On sent bien que le rythme que nous rencontrons dans nos proverbes trouve ses origines dans l'essence même du Murundi. Dans cette logique, nous rejoignons l'idée de SENGHOR qui dit :

«Reprocher à Césaire et aux autres leur rythme, leur «monotonie», en un mot leur style, c'est leur reprocher d'être nés «nègres», Antillais ou Africains»[137].

Le rythme du proverbe qui crée sa forme est une donnée dont tout proférateur se sert pour la mise en valeur de sa pensée.

5.2.1. Le rythme au service de la visualisation du sens

Derrière la manière dont les proverbes se construisent il se cache l'objectif du premier concepteur. En effet, tous les mots ne sont pas directement saisissables et leur mode d'agencement attire l'attention de l'énonciataire.

---

[136] Cité par GARROT D., *Léopold Sédar Senghor. Critique littéraire*, Nouvelles Editions Africaines, Dakar, 1978, p. 112

[137] GARROT D., *Op .Cit.*, pp.120-121

MUGERO nous fait cette remarque :

«Urukuríkirane rw'ámajāmbo dusāngá mu miganí n'îngéne atōndétse birahûra ngo bikoméze icîyumvīro bashāka gushikiriza, uwutábitâhūra na wé akaba nk'ŭmwe atāzi Uburŭndi aburŭndwamwó»[138].

(La suite des mots que nous rencontrons dans les proverbes et leur mode d'agencement se combinent pour renforcer l'idée que l'on veut communiquer, et celui qui ne s'y retrouve pas devient comme cet étranger qui ne maîtrise pas les réalités du Burundi et qui finit par s'y perdre).

Les diseurs des proverbes les profèrent avec intention de se faire valoir. Les mots coulent aisément dans leurs bouches et sont articulés de façon à influencer leurs énonciataires. Le fond et la forme vont de paire pour donner plus de sens au proverbe ; tel est le cas pour ces exemples :

- Imâna/ ifasha/ uwĭfashije/.

/Dieu/ aide /celui qui s'applique au travail/.

« Dieu donne un coup de main à celui qui se donne de la peine de travailler ».

Selon NTAHONDEREYE Côme,

« Murí uyo muganí agacé -fásh- kagaruka kabiri uwawúcīye yashâka gushímikira ku gushíruka ubuté. Abivuga yîsubiriza ngo uwó abwīrá atāhûre icó yashātse kumushikiriza »[139].

---

[138] MUGERO B., E.O., Kinâma, le 21.4.2009

[139] NTAHONDEREYE C., E.O., Nyamáboko, le 30/11/2008

(Dans ce proverbe, le morphème radical ***-fásh-*** *« aider » revient deux fois. Le proférateur voulait mettre un accent particulier sur l'engouement au travail. Il le dit d'une manière répétitive pour que le récepteur comprenne ce qu'il a voulu lui signifier).*

Ce proverbe crée une certaine sensibilité dans l'oreille de l'auditeur et le pousse à mener une réflexion profonde sur le message reçu, et à SENGHOR d'ajouter :

«La sensibilité de l'homme noir, sa puissance d'émotion... c'est moins l'apparence de l'objet que sa réalité profonde, sa surréalité, moins son signe que son sens»[140].

Tout ceci nous pousse à affirmer que l'objet valeur recherché par l'émetteur du proverbe en organisant son texte d'une manière rythmée, c'est effectivement le sens du message qu'il transmet au récepteur.

Voyons cette fois-ci cet autre exemple :

Imâna /uyisēngera kw'īshíga/ ikagusīga umunyota/.

/ Tu pries Dieu/ étant près de l'âtre/, et il te couvre de cendres/.

« Si tu pries Dieu étant près de l'âtre, il te couvrira de cendres ».

Ce proverbe est constitué par des mots qui choquent l'auditeur. Le bénéficiaire de ce proverbe se voit attaqué dans sa personne et tire comme conclusion que c'est un sacripant qui ne fournit aucun effort pour se débrouiller dans la vie, il reste au foyer comme un vieux est toujours près du feu.

---

[140] Cité par GASSAMA M., *Interrogation sur la littérature nègre de la langue française*, Les Nouvelles Editions Africaines, Dakar, 1978, p. 47

Voyons clairement les termes qui composent ce proverbe :

- **gusēngera kw'īshíga** : prier étant près de l'âtre
- **gusīgwa umunyota** : être couvert de cendres

Pour l'Abbé NTAHIMPERA,

« Uwushâka kwāmbaza Imâna agira umwěte. Bimusaba umwănya n'âkîgōro. Uwutábikóze uko biba bímunaniye. Uwushâka ikīntu aracîhébera »[141].

(Qui veut implorer Dieu le fait avec courage. Cela lui demande du temps et du sacrifice. Celui qui ne le fait pas ainsi aura déjà échoué. Qui veut atteindre un objectif doit se sacrifier).

Le même informateur continue en commentant dans ces propos :

« Uwugúsīze umunyota aba akwîkūye. Ni agasūzuguro, aba akwêretse kó ata co umazé »[142].

(Celui qui te couvre de cendres se débarrasse de toi. C'est un manque d'égards, il te montre que tu es un vaurien).

Le sens profond est soutenu par les allitérations formées de /s/ et /g/ et le proverbe dénote un sens négatif. Il stigmatise les paresseux qui ne se débrouillent pas dans la vie. GREIMAS explique cette régularité des sons dans les énoncés oraux de cette manière :

---

[141] NTAHIMPERA E., E.O., Buhŏnga, le 20/11/2008

[142] NTAHIMPERA E., Ibidem

«La réception du message poétique pourrait... être interprétée comme la valorisation des redondances devenues significatives avec le changement du niveau de perception, valorisation qui donnerait lieu à la saisie des régularités constitutives d'une nouvelle isotopie sonore, connotative, si l'on veut, et non plus dénotative»[143].

Bref, l'énoncé parémiologique se déroule sur le plan de l'expression pour parvenir à l'oreille de l'auditeur sous forme d'une projection de faisceaux phoniques et tonals. Les symétries et les alternances sonores sont toujours porteuses du sens.

5.2.2. Le rythme en tant que stimulateur de la sensibilité

Dans la société à oralité, les interlocuteurs s'entendent bien lorsque la parole commune a été dite avec intérêt. C'est-à-dire si elle a été bien choisie quitte à susciter la curiosité de la personne à qui l'on s'adresse. Dans cette optique les mots rythmés jouent un grand rôle, et dans le cas des proverbes, ceci est une évidence imbattable.

A ce niveau, Renée TILLOT nous révèle cette vérité :

«Le sens charnel du rythme détermine chez le Négro-Africain, une participation globale de l'émotion entre le sujet et l'objet. C'est le syncrétisme de la sensation et de l'idée»[144].

---

[143] GREIMAS A. J, *Essais de sémiotique poétique*, Librairie Larousse, Paris, 1972, p.16

[144] TILLOT R., *Op. Cit.*, p.25

Par là même, le rythme va imprégner dans le cœur du récepteur du proverbe ce que l'émetteur aurait voulu lui transmettre.

Renforçons notre commentaire sur base du proverbe ci-après :

- Igihēko/ gihēkera /uwahêkewe n'Imâna/.

/L'amulette /garde l'enfant de la femme qui a eu la faveur/ de Dieu/.

« Seule la femme favorisée par Dieu tire profit d'une amulette ».

Il est quasi impossible de faire une sourde oreille pour ne pas écouter un tel énoncé proféré de cette manière comme le dit MUHITIRA :

«Imvúgo y'úmuganí ni aho igarágarira. Bakira kuwúgucîra ntugēnda utāwŭmvirije, amajāmbo ni yó akwĭrehereza ugatāhira kuyûmviriza»[145].

(C'est par là que se découvre le langage parémiologique. Une fois le proverbe proféré tu ne peux partir sans l'écouter, les mots en eux-mêmes t'attirent et tu finis par les écouter).

L'art oratoire dont l'émetteur du proverbe fait preuve gagne inévitablement le terrain du récepteur qui, à son tour, s'y soumet pour suivre le message qui lui est adressé. SENGHOR ajoute à son tour cette affirmation : *«l'art est la Parole par la Magie»[146].*

Le rythme de la parole patrimoine relève ainsi de l'art du Murundi ; il sait manier la parole quitte à influencer son auditeur. La parole rythmée capte toute l'attention du récepteur et il ne trouve plus l'occasion de s'en défaire.

---

[145] MUHITIRA F., E.O., Kinâma, le 12.12.2008

[146] Cité par TILLOT R., Op.cit.,p.9

5.3. Le rythme et l'image dans le proverbe

Comme nous l'avons déjà souligné plus haut, le langage parémiologique est différent du parler ordinaire de tous les jours. Dans un énoncé proverbial, il y a combinaison du rythme et du symbole qui lui confère son identité.

D'après SENGHOR :

> *«Le rythme constitue l'un des éléments essentiels du style nègre. Il ne saurait toutefois être dissocié de l'image (...). L'image ne serait pas sentie, partant comprise, ne serait pas expression si elle n'était pas rythmée»*[147].

Le vrai sens du proverbe est appréhendé en combinant ces deux éléments essentiels. Ceux-ci nous intéressent beaucoup dans la mesure où les proverbes sont le miroir de la société qui les emploie.

En effet, tel proverbe connote une attitude affichée par un membre de cette société. Par là donc, nous pouvons lire facilement ce que les membres de la même communauté ont de la vision du monde.

Les mots qu'ils utilisent et leur manière de s'exprimer sont révélateurs de la pensée qui s'annonce.

Considérons ainsi ce proverbe :

> ***- Mukâ só/ agucīra icōbo/ Imâna/ ikagucīra icānzo/.***
>
> */ La coépouse de ton père/ te creuse une fosse/, et Dieu /te prépare une sortie de secours/.*

---

[147] Cité par GARROT D., *Léopold Sédar Senghor, Critique littéraire,* Nouvelles Editions Africaines, Dakar, 1978, p.109

« Si la coépouse de ton père te creuse une fosse, Dieu te ménage une sortie de secours ».

Dans ce proverbe, nous avons les images d' «**icōbo**» et d' «**icānzo**».

Selon RURIRYANINO, la première désigne la mort et la seconde signifie la vie :

«Bashira mu cōbo umupfú, icānzo na có gicamwó uwucîtse kw'īcímu»[148].

(C'est le mort que l'on met dans l'abîme et c'est le rescapé qui passe par la sortie de secours).

En plus de ces images, le proverbe regorge également des allitérations et des assonances qui s'y rencontrent pour renforcer le message.

Pour l'Abbé NTAHIMPERA,

«Iyo mvúgo ngereranyo n'ĭryo gárukagáruka rirí murí uyo muganí bitūmbereye gucakira umutíma n'ûbwênge ngo uwuwúcīriwe anyurwé, iryo jāmbo rimutăhe»[149].

(Ce langage symbolique et ce retour régulier des morphèmes qui se trouvent dans ce proverbe visent la capture de l'esprit et l'intelligence de l'énonciataire pour qu'il puisse bien le comprendre et que cette parole lui pénètre davantage).

---

[148] RURIRYANINO S., E.O., Sagāmbá, le 22/11/2008

[149] NTAHIMPERA E., E.O., Buhŏnga, le 30/11/2008

De ce qui vient d'être dit, nous pouvons donc conclure que le rythme et le symbole jouent un grand rôle dans l'énonciation du proverbe et même dans sa compréhension. Ce sont des outils essentiels pour les deux interlocuteurs, à savoir l'émetteur et le récepteur.

En plus, l'élément rythmique et l'image du proverbe présentent d'autres caractérisations comme nous aurons l'occasion de le démontrer dans les points qui vont suivre.

5.3.1. Le rapport entre le rythme et le symbole au plan esthétique

Dans la civilisation de l'oralité, l'aspect esthétique occupe une place de choix. En effet, tout texte devient littéraire lorsqu'il est bien organisé et bien dit. Cette beauté vient du souci de l'émetteur qui veut aller au-delà des énoncés linguistiques pour se situer dans l'art, en répondant ainsi à ses exigences. En commentant sur les proverbes, le Père Liboire KAGABO souligne ceci :

> *«L'aspect stylistique mériterait une mention dans cette étude (...). Dépouillé de ses atours, le proverbe perd une partie de ses charmes. La traduction ne rend pas compte du rythme, des allitérations et assonances dont l'idée s'embellit et se rend plus attrayante».*[150]

La préoccupation esthétique est donc présente dans les proverbes rundi. Le premier énonciateur se soucie de conférer au proverbe cet aspect qui donne au texte sa beauté. Le genre parémiologique devient donc littéraire au vrai sens du terme.

---

[150] KAGABO L., « Le motif esthétique dans les écrits de Jean-Baptiste NTAHOKAJA », *in Relecture des écrits sur le Burundi. Nouvelles perspectives de recherche ; Mélanges offerts à Jean-Baptiste NTAHOKAJA*, U.B., Bujumbura, Juin, 1994

Prenons les proverbes ci-après en guise d'illustration :

1° Igihēko/ gihēkera /uwahêkewe n'Imâna/.

/L'amulette /garde l'enfant de la femme qui a eu la faveur/ de Dieu/.

« Seule la femme favorisée par Dieu tire profit d'une amulette ».

Ce proverbe est en grande partie bâti sur le radical **-hēk-** « porter sur le dos ». Dans la même logique nous y repérons le retour régulier des sons /h/, /e/ et /k/, ce qui donne le rythme à cet énoncé.

De plus, le langage imagé se repère dans les expressions :

- « **guhēkerwa n'ígiheko** » (avoir l'enfant gardé par l'amulette) ;
- « **guhēkerwa n'Imâna** » (avoir l'enfant gardé par Dieu).

Dans chaque cas, l'on fait allusion à la protection émanant soit de l'amulette, soit de Dieu comme nous le suggère BARANGENZA Diomède :

« Bávuze igihēko, Umurŭndi aca yûmva níngoga akāntu kamukĭngira. Uwuhêkewe n'ígihēko abona kó azigámwe n'ĭco. Uwuhêkewe n'Imâna nawé ukubáhó kw'ûmwâna wîwé agukēsha Imâna »[151].

(Lorsque l'on parle d'amulette, le Murundi entend directement quelque chose qui le protège. Celle dont l'enfant est porté par l'amulette, réalise que c'est celle-ci qui le protège. Et celle dont l'enfant est porté par Dieu, trouve que c'est Dieu lui-même qui est le garant de sa vie).

---

[151] BARANGENZA D. E.O., Nyamáboko, le 18/12/2008

2° Imâna iguhá/ igukūra /ku gishitsí/ ikagushira/ ku gahūndo/.

/Dieu /qui va te donner/ te tire de la souche/ et te place/ à l'épis/.

« Si Dieu veut te faire un don, il t'enlève d'un épis égrené et te met sur une grappe ».

Avec ce proverbe, le rythme est perçu à l'aide des allitérations des consonnes /g/, /k/ et l'affriquée /ʃ/ avec la succession des voyelles /i/, /a/ et /u/ qui harmonise la sonorité.

Quant aux images que renferme ce proverbe, nous avons :

- **igishitsí** : souche
- **agahūndo** : grappe

Ici il a été question d'opposer deux lexèmes dont l'un connote la pauvreté (**igishitsí**), l'autre la richesse (**agahūndo**). Ces différents éléments forment la beauté du proverbe.

Tout dépend de la manière dont les mots s'organisent et s'articulent. La préoccupation du beau hante toujours l'énonciateur du proverbe.

C'est d'ailleurs cette forme esthétique qui a permis la pérennité de ces énoncés tel que nous le signale l'Abbé NTAHOKAJA :

«Proverbes, maximes, paraboles, contes... sont donc les documents à travers lesquels notre philosophie, notre code, notre histoire, notre poétique nous ont été transmis .... Ils le sont en tant qu'ils sont des formes littéraires, c'est leur littérarité qui leur a donné une capacité de défier le temps...»[152].

---

[152]Cité par KAGABO L., *Op.Cit.*, p.73

Dans les énoncés parémiologiques, l'émetteur doit adopter une stratégie qui protégera sa parole.

Concernant nos deux exemples précédents, NZINDUKIYE Emmanuel relate :

> ***«Mū mvúgo ncâmuganí ni hó dusāngá cāne amajāmbo aryōhôye. Wûmvirije murí iyo miganí wūmvamwó umudīho, ugutwí kubāngīrira kwŭmva iyó biheréra»***[153].
>
> *(Dans le langage parémiologique c'est là que l'on trouve souvent des paroles bien raffinées. Si tu écoutes dans ces proverbes tu entends une certaine sonorité, l'oreille reste braquée pour écouter la suite).*

La question d'esthétique, repose donc sur la façon dont la langue s'organise sans oublier la verve de l'émetteur. Celui-ci fait preuve de son ingéniosité en énonçant le proverbe à point nommé et d'une manière correcte car *«le proverbe ou le chant demandent une certaine exactitude dans la forme sous peine de n'être pas compris»*[154].

En général, nous trouvons une certaine créativité dans l'esprit du Murundi qui produit ces proverbes. C'est dans cette même logique que nous trouvons ces proverbes sous forme poétique.

---

[153] NZINDUKIYE E., E.O., Nyamaboko, le 5/4/2009

[154] CAUVIN J., *Comprendre la parole traditionnelle*, Ed. St Paul, Collection. « Les classiques africains », Paris, 1980, p.8

Et à Senghor de dire :

«C'est la marque même de l'Afrique noire, où toute parole est poiésis, c'est-à-dire création (...) Quant aux proverbes, ils se présentent encore aujourd'hui, comme un court poème : un distique en général»[155].

Finalement, nous devons remarquer que les proverbes sont des énoncés relativement courts formés d'une ou deux propositions bâties en suivant les critères du beau de l'art oratoire.

5.3.2. L'image et le rythme combinés, apanage de l'expression de la pensée imageante

Les proverbes se distinguent nettement du parler de tous les jours. Leurs mots sont scrupuleusement choisis et nul ne pourrait nier la finesse de l'esprit de l'émetteur.

Pour RURIRYANINO,

«Mū nyúbako y'úmuganí habonekamwó ubuhĭnga n'ûbwênge bw'Abarŭndi. Bakorēsha imvúgo ikuryŏhera cânké ikwĭnjiramwó ikakúbīhira»[156].

(Dans la structure du proverbe il y a la technique et l'intelligence des Barundi. L'on utilise un langage captivant ou qui devient amer après t'avoir pénétré).

---

[155] SENGHOR L.S., *Négritude et civilisation de l'Universel*, Ed. du Seuil, Paris, 1977, p.387.

[156] RURIRYANINO S., E.O., Sagāmbá, le 28/11/2008

Dans notre contexte, l'on peut se poser la question de savoir le mobile de cette image rythmée toujours permanente dans ces énoncés proverbiaux.

A ce niveau, SENGHOR y répond sans détour :

> *«Cette conception de l'image rythmée est purement négro-africaine dans la mesure où elle est étroitement liée à la signification de la parole négro-africaine»*[157].

Dans la mesure où le proverbe vise à aiguiser la réflexion de l'énonciataire sur un comportement quelconque, nous pouvons affirmer sans nous tromper qu'il véhicule le message de l'énonciateur.

Concrétisons cela à la lumière de ce proverbe :

> ***Imâna /uyisēngera kw'īshíga/ ikagusīga umunyota/.***
>
> */ Tu pries Dieu/ étant près de l'âtre/, et il te couvre de cendres/.*
>
> *« Si tu pries Dieu étant près de l'âtre, il te couvrira de cendres ».*

C'est l'énonciataire qui motive l'énonciateur à lui adresser un tel proverbe formulé de cette manière. L'Abbé NTABONA relate ceci :

> *«L'énonciataire vit donc ou crée une situation propre à interroger et interpeller. L'énonciateur, au lieu de répondre directement, fait un détour : il recourt à la tradition pour y puiser les images correspondant à la situation et aux rapports pragmatiques créés par elle»*[158].

---

[157] Cité par GARROT D., *Op. Cit.*, p.110

[158] NTABONA A., *Itinéraire de la sagesse. Les Bashingantahe hier, aujourd'hui et demain au Burundi*, Ed. Du CRID, Collection « Culture et inculturation » n°1, Bujumbura, 1999, p.149

Si un tel proverbe s'adresse à l'énonciataire qui provoque son énonciation, nous pouvons également observer sa forme. Celle-ci joue tout de même son rôle dans la recherche du message non dit explicitement.

Nous avons ici deux images qui s'y ressortent :

1° gusēngera kw'īshíga

/prier étant près de l'âtre/

«prendre les choses d'une manière négligente» ;

2° « gusīga umunyota »

/couvrir de cendres/

«couvrir de honte».

Le langage imagé est un choix opéré par l'émetteur. Pour formuler un énoncé proverbial, il essaie d'y mettre son mieux possible. Ainsi, dans notre proverbe, en plus de ces images décrites ci-haut, il y a également le rythme qui facilite leur profération.

En effet, nous avons des sons qui s'interpellent tout au long de l'énoncé. Tel est le cas de la voyelle /i/ qui est représentée six fois ; la consonne /g/ qui est représentée quatre fois. De facto, l'on se demanderait comment le Murundi arrive à formuler un tel énoncé.

D'après notre informateur MUGERO,

« Ubwênge bwó gucúra amajāmbo anyurá ni impâno. Iyo miganí itwēreka kó Abarŭndi bashobóra kwĭyumvīra gushika kure »[159].

[159] MUGERO B., E.O., Kinâma, le 12/12/2008

(L'intelligence qui permet de formuler des mots captivant est un don. Ces proverbes nous montrent que les Barundi étaient capables de réfléchir profondément).

Le proverbe exploite un processus cognitif passant par la dimension visuelle de la connaissance. Au lieu de définir et d'argumenter sur une piste conceptuelle, le diseur du proverbe se situe entre le relationnel et l'irrationnel. Il investit le sens dans un ensemble d'image, mise en rapport avec une situation vécue, et fonctionnant souvent sous forme de narrativité.

Voyons cela dans cet énoncé :

Mukâ só agucīra icōbo, Imâna ikagucīra icānzo.

/La coépouse de ton père/ te creuse une fossel, et Dieu te prépare une sortie de secours/.

"Si la coépouse de ton père te creuse une fosse, Dieu te ménage une sortie de secours".

Dans ce proverbe, nous décelons les images suivantes :

- **mukâ só** : la coépouse de ton père (signifiant n'importe quel ennemi) ;
- **gucîra umūntu icōbo** : creuser une fosse à quelqu'un (c'est-à-dire lui en vouloir) ;
- **gucîra umūntu icānzo** : ménager une sortie de secours à quelqu'un (ce qui veut dire le sauver).

Ces images s'articulent sur le rythme du phonème consonantique /c/ et des phonèmes vocaliques /i/, /o/ et /a/ marquées par le ton bas. En proférant un tel proverbe, le diseur se sent soulagé car il vient d'échapper à la mort. Les mêmes

éléments se transmettent de façon rythmée. C'est la performance du génie de l'énonciateur.

Selon SENGHOR :

«Le proverbe est une poésie dans sa substance. En quoi il est expression de sagesse. En effet, comme le poème, le proverbe est composé d'une image-symbole qui exprime une vérité vécue : une idée-sentiment»[160].

C'est dans cette optique même que nos proverbes respectent le principe de l'image rythmée. De surcroît, RODEGEM nous fait ce détail :

«Si le rythme est un facteur important qui s'adresse à la mémoire par l'oreille, le contenu de la parémie lui, s'adresse à l'imagination. Pour mieux frapper les esprits, la parémie se fait énigmatique, elle recourt à des équations symboliques, dans de nombreux cas (...) et la chaîne des éléments structurés est agencée de telle sorte que les renseignements fournis sont à double sens, constituent un message ambigu, hermétique, obligeant l'auditeur à réfléchir, à décoder, à sourire»[161].

Il nous revient à souligner que ce rythme et ce symbolisme que nous rencontrons dans ces proverbes sont des jeux de l'esprit du Murundi qui veut manifester et affirmer sa pensée d'une manière raisonnable et intelligente.

---

[160] SENGHOR L.S., Op.Cit.,p.388

[161] RODEGEM F.M., « Analyse des proverbes et autres locutions sentencieuses : essai de parémiologie », in *Eléments de recherche sur les langues africaines*, Agence de Coopération Culturelle et Technique, Paris, Janvier, 1980, pp.32-33

5.3.3. La richesse de l'image rythmée

Le langage articulé reste le propre de l'homme. Celui-ci en a développé et en a fait un outil qu'il utilise à sa guise. Cependant, il est des vérités qui sont dites d'une manière inhabituelle pour répondre aux attentes de l'émetteur. C'est pourquoi nous retrouvons fréquemment le style imagé dans les Saintes Ecritures comme le souligne Claude DECREVEL :

> *«Le langage biblique est très imagé. Cette caractéristique n'est pas propre seulement à la Bible, mais à tous les auteurs qui veulent communiquer leurs pensées plus clairement et avec plus de puissance... Jésus a énormément employé le langage imagé, en particulier la parabole pour communiquer les plus profondes vérités»*[162].

Dans notre contexte, ces images employées dans les proverbes sont soutenues par le rythme. L'image rythmée intervient pour déguiser la réalité que l'on n'aimerait pas exprimer clairement pour des raisons propres à l'émetteur.

> ***«Umugabo ní uwuvúga akûmvirwa. Ivyo na vyó bivāna n'îngéne azí kwĭfata mū mvúgo ; hari uwuvúga akakurekera umwănya wó kwĭyumvīra icó yashātsé kuvúga»***[163].
>
> *(L'homme c'est celui qui parle et qui est écouté. Cela dépend de la manière dont il se comporte dans son langage ; il est quelqu'un qui parle et te laisse le soin de penser sur ce qu'il aurait voulu te dire).*

---

[162] DECREVEL C., GARDIOL, M.et alii, *Parole partagée. Préparer et animer une étude biblique*, Presses Bibliques Universitaires (PBU), Abidjan, 1978, p.69

[163] MUHITIRA F., E.O., Kinâma, le 17/12/2008.

Cela peut être observé en analysant ce proverbe :

- Imâna/ ikuragírira/ urihó/ niyó/ ikuragírira/ utákirihó/.

/Dieu/ qui fait paître ton bétail/ en ta présence/, c'est lui-même/ qui le fait paître/ quand tu n'existes plus/.

(Le Dieu qui fait paître ton bétail en ta présence est bien le même qui le fait paître en ton absence.

Il serait superflu de revenir sur l'élément rythmique que nous trouvons dans ce proverbe car nous avons eu l'occasion de le démontrer dans les points qui précèdent. Toutefois, l'énonciataire mal informé comprendrait qu'il est question de garder les vaches, mais tel n'est pas le cas.

Ici le bétail symbolise les membres de la famille, et précisément les enfants. Cette représentation du sens non apparent par l'image rythmée c'est un procédé que l'énonciateur adopte chaque fois que cela est nécessaire. Et WALLON nous partage ceci :

«Ce qu'il y a de fondamentalement nouveau chez l'homme c'est la fonction symbolique comme telle ou capacité de représenter l'absent...»[164].

Il faut donc pénétrer à fond le message proverbial pour y déceler la réalité, c'est-à-dire le vrai sens de l'énoncé que l'émetteur laisse sous-entendre d'une manière tordue.

---

[164] Cité par PAULUS J., *La fonction symbolique*, Dessart, Bruxelles, 1972, p.21

Dans les proverbes il y a effectivement une finesse de l'esprit humain qui se découvre par la décortication de ces images rythmées.

A ce niveau, le diseur du proverbe est considéré comme un artiste. Or,

«L'artiste agit comme le mathématicien avec ses variables, pour saisir le réel dans sa totalité. Sa supériorité est que le filet de métaphores qu'il jette, le tissu dont il refait le réel, parce qu'il est images rythmées, éclaire, en lui donnant un sens, le réel, qui n'est, d'abord, ...que sourd et ténébreux chaos»[165].

L'image rythmée donne donc une lumière sur le message du proverbe que l'émetteur laisse en suspens. Le récepteur doit en tenir compte pour parvenir à la réalité qu'il lui faut découvrir.

5.3.4. L'image rythmée en tant qu'expression de l'émotion

Les Barundi sont sensibles à la parole. Celle-ci est tellement valorisée de façon que son expression engage la personne du diseur. En s'exprimant il prend tous ses moyens et extériorise ce qui le hante. Ceci est une caractéristique pour la plupart des Africains. Dans leur forme d'expression, l'image rythmée s'y maintient davantage.

---

[165] SENGHOR L.S., *Négritude et civilisation de l'Universel*, Ed. Du Seuil, Paris, 1977, p.25

SENGHOR défend clairement l'art nègre devant ceux qui le sous-estiment :

> *«N'ayant donc pu nier l'Art nègre, on a voulu en minimiser l'originalité sous le prétexte qu'il n'avait le monopole ni de l'émotion, ni de l'image analogique, pas même du rythme. Et il est vrai que tout artiste véritable est pourvu de ces dons, quels que soient son continent, sa race, sa nation»*[166].

Dans la même logique, les proverbes rundi, d'une manière générale, et les proverbes théophores en particulier ne manqueraient pas de se doter de cette image rythmée qui reflète le moi profond de l'émetteur. En effet,

> *«Au-delà de l'aspect purement cognitif, il y a un engagement de l'émetteur. Le proverbe traduit son sentiment profond, sa position affective approuvant ou désapprouvant la situation vécue»*[167].

Ainsi, face à l'ingratitude que l'émetteur ne peut tolérer, il profère ce proverbe :

> ***-Imâna iragúha/ ukayímānūza/.***
>
> */Dieu te donne/ et tu le considère comme un vaurien/.*
>
> *«Si Dieu te fait un don, tu refuses de lui être reconnaissant».*

Tout dépend de ce qu'il voit et qui provoque sa réaction.

---

[166] SENGHOR L.S., *Op. Cit.*,p.59

[167] CAUVIN J., *Op. Cit.*, pp.22-23

Par ailleurs, même le récepteur ne peut rester indifférent face au proverbe que l'émetteur lui profère.

CAUVIN aborde le contexte dans ces termes :

> *«En employant des images, le proverbe s'adresse à l'esprit et à l'intelligence pour la compréhension, mais en même temps, il s'adresse au cœur et à l'imagination : provoquant ainsi une réaction affective, il entraîne une prise de position par rapport aux valeurs qu'il véhicule»*[168].

L'image rythmée est donc utilisée avec intérêt.

D'une part, c'est le moyen employé par l'émetteur pour s'épancher ; il se donne le courage d'extérioriser ses sentiments par rapport à la situation vécue.

D'autre part, elle fait réagir l'énonciataire en se sentant concerné par ce qui est dit. En fin de compte, nous pouvons affirmer que c'est la saisie de l'émetteur-récepteur qui fait le charme du proverbe.

---

[168] CAUVIN J., *Op. Cit.*, p.303

SYNTHESE ET CONCLUSION

Au terme de notre travail intitulé *« SYMBOLISATION ET RYTHMATISATION DANS LES PROVERBES »*, il s'avère nécessaire de faire le point sur l'état des faits, de mettre en évidence les résultats et formuler des propositions utiles pour d'autres chercheurs soucieux de s'investir davantage dans la recherche en ce domaine bien précis.

Au départ, ayant été frappé par la façon dont l'énoncé parémiologique se présente, surtout au plan formel et sémantique, nous nous y sommes intéressé avec beaucoup d'attention. Cela nous a poussé à formuler des hypothèses qu'il fallait vérifier sur base des informations tirées du travail d'enquête et d'autres auteurs qui ont produit quelque chose d'utile dans le domaine de l'étude parémiologique. Nous nous sommes surtout basé sur les théories proposées par Jean CAUVIN et nous les avons appliquées à nos proverbes rundi, précisément avec les proverbes théophores.

Etant donné que les proverbes sont des recettes héritées de la tradition orale (cas typique pour les proverbes rundi), leur emploi et leur signification doivent se référer au contexte bien précis. Avec nos informateurs, nous avons remarqué que le proverbe est utilisé dans un contexte donné pour commenter, conseiller ou corriger une attitude quelconque affichée par celui qui provoque son énonciation.

Cette étude nous a permis de remarquer que les acteurs de l'énonciation, c'est-à-dire l'émetteur et le récepteur sont en communication directe où l'un pose un acte qui suscite la réaction de l'autre. Par conséquent, si l'émetteur

décide de s'adresser à son interlocuteur par l'emploi du proverbe, il opère un choix dans le stock de la tradition et lui profère un proverbe qui correspond convenablement à la situation présente.

En effet, nous avons vu que le proverbe ne se dit pas dans l'air. Sa profération est dictée par une situation vécue par l'énonciataire. Le proverbe utilisé à bon escient doit produire ses effets, c'est une parole sociale qui garde toujours son sens de génération en génération.

La pérennité du proverbe se fait par ce qui le constitue. C'est pour dire que la plus part des proverbes adoptent un langage imagé pour donner à penser. A cela s'y ajoute la forme rythmée qui donne une certaine beauté au texte et facilite l'expression du diseur et la réception de l'énonciataire.

Ainsi, à la lumière des proverbes théophores du corpus, nos informateurs nous ont témoigné que les images rythmées rencontrées dans ces proverbes sont choisies intentionnellement par l'émetteur qui veut se distinguer par la parole. Il veut que celle-ci fasse son écho dans l'oreille et l'esprit du récepteur. La présence des deux interlocuteurs est donc une condition sine quoi none dans la profération d'un proverbe. Cependant, il est à noter que le récepteur peut être un individu ou le public à qui l'émetteur s'adresse.

Au demeurant, avec le concours de nos informateurs et des écrits d'autres chercheurs, nous avons pu démontrer que le proverbe est un message oral employé avec objectif. Dans cette optique, un bon moralisateur de la société utilise un proverbe qui soutient son discours. Ce qui est intéressant, c'est que le

proverbe peut s'adresser à tout le monde, c'est-à-dire aux adultes comme aux enfants capables de le comprendre.

Dans notre travail, il nous a fallu nous référer à ces aspects de l'énoncé parémiologiques pour y déceler la pensée et la volonté de l'émetteur. Les découvertes sur terrain nous ont permis de conclure que les Barundi ont un sens d'imagination très poussé. L'image rythmée qu'ils emploient dans leurs proverbes témoigne irréfutablement leur ingéniosité.

En effet, pour l'énonciateur, proférer un proverbe qui combine l'image et le rythme, c'est une occasion pour lui de renforcer davantage le message qu'il veut transmettre à l'énonciataire. Et pour ce dernier, ces éléments vont le marquer dans son esprit et lui permettre de saisir le contenu du message. Cependant, ils doivent lui faire réagir parce qu'ils sont soigneusement choisis et utilisés à point nommé. De cette manière, le proverbe joue son rôle pédagogique et ramène le récepteur à se conformer aux principes de la société.

Au cours de nos recherches, l'étude des contextes d'emploi a été accompagnée par l'analyse linguistique de ces énoncés proverbiaux. Cette dernière nous a conduit à la découverte de la signification du proverbe. Grâce à cette même analyse linguistique, il a été possible de repérer les procédés du rythme utilisé dans les proverbes de notre corpus. Dans le même ordre d'idées, les énoncés parémiologiques dans lesquelles l'on identifie le rythme immédiat, le binarisme, le formulisme et le parallélisme tonal sont facilement proférés par le diseur et sont bien appréhendés par le récepteur.

D'après tout ce qui a été fait et dit au cours de ce travail, nous ne saurions pas clore ce sujet sans confirmer encore une fois que le proverbe est à l'usage dans le langage du Murundi. En tant que parole patrimoine, le proverbe constitue l'argument-massue pour enseigner les différentes générations. Il s'actualise dans un contexte donné et les récepteurs le trouvent toujours comme une vérité générale que l'on ne peut nier.

En définitive, nous pouvons affirmer que toutes nos hypothèses ont été vérifiées. Cependant, ce serait prétentieux de dire que l'étude des proverbes a été épuisée en son entier. Toutefois, dans cette étude nous avons apporté notre contribution en cernant le thème du symbolisme et du rythme dans les proverbes théophores. Ceci nous a permis de voir la sagesse des Barundi et leur force au niveau de la communication orale.

Ainsi, n'ayant pas tout épuisé, toute personne désireuse d'approfondir ce sujet pour apporter sa contribution à la recherche, pourrait nous compléter en étudiant le rôle et la place de Dieu dans la vie des Barundi à travers leurs proverbes.

BIBLIOGRAPHIE

1.0. DICTIONNAIRES

1.1. DOURNON, *Le dictionnaire des proverbes et dictons de France*, Hachette, Paris, 1986.

1.2. DUBOIS J. GIACOMO, M. et alii, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse-Bordas, Paris, 2002.

1.3. GUILBERT L., LAGANE R. et alii, *Grand Larousse de la langue française*, Librairie Larousse, Paris, 1987.

1.4. HATZFELD A., DARMESTETER A. et alii, *Dictionnaire général de la langue française. Du commencement du XVII*ème *siècle à nos jours*, Delagrave, Paris, 1964.

1.5. MONTREYNAND F., *Dictionnaire de citations françaises et étrangères*, Nathan, Paris, 1985.

1.6. RODEGEM F.M. *Dictionnaire Rundi- Français*, Musée royal d'Afrique Centrale, Tervuren, 1970.

1.7. SOURIAU E., *Vocabulaire d'esthétique*, PUF, Paris, 1990.

2.1. OUVRAGES METHODOLOGIQUES

2.1.1. CAILLER B., *Proposition poétique. Une lecture de l'œuvre d'Aimé Césaire*, Sherbrooke, (Québec), 1974.

2.1.2. CAUVIN J., - *L'image, la langue et la pensée, T.I, L'exemple des proverbes*

Minyanka, (Mali), Ed. Anthropos institut, St Augustin, 1980.

2.1.3. CAUVIN J., *Comprendre la parole traditionnelle*, Ed. St Paul, collection « Les classiques africains », Paris, 1980.

2.1.4. ENO BELINGA S.M., *Comprendre la littérature orale africaine*, Ed. St Paul, Coll. « Les classiques africains », Paris, 1978.

2.1.5. GARROT D., *Léopold Sédar Senghor. Critique littéraire*, Nouvelles Editions Africaines, Dakar, 1978.

2.1.6. NTABONA A., *Itinéraire de la sagesse. Les Bashingantahe hier, aujourd'hui et demain au Burundi*, Edition CRID, Collection « Culture et inculturation », Bujumbura, 1999.

2.1.7. RODEGEM F.M., *Parole de sagesse au Burundi*, Ed. Peeters, Leuven, 1988.

2.1.8. RODEGEM F.M., *Sagesse kirundi, proverbes, dictons et locutions usitées au Burundi*, Musée Royal du Congo-belge, Tervuren, 1961.

2.1.9. TILLOT R., *Le rythme dans la poésie de Léopold Sédar Senghor*. Les Nouvelles Editions Africaines, Dakar, 1979.

2.1.10. ZUURE B., *L'âme du Murundi*, Beauchesme, Paris, 1932.

2.2. **OUVRAGES SPECIFIQUES**

2.2.1. BOUTARENE K., *Proverbes et dictions populaires algériens*, Office des publications universitaires, Alger, 1986.

2.2.2. COURTES J., *La sémiotique du langage*, Nathan, Paris, 2003.

2.2.3. DECREVEL C., GARDIOL, M. et alii, *Parole partagée. Préparer et animer une étude biblique*, Presses Bibliques Universitaires,Abidjan, 1978.

2.2.4. ECO U., *Sémiotique et philosophie du langage*, PUF, Paris, 1988.

2.2.5. FLEMING D., *Bridgeway Bible Commentary*, Bridgeway Publications, New Delhi, 2005.

2.2.6. GREIMAS A.J., *Essais de sémiotique poétique*, Librairie Larousse, Paris, 1972.

2.2.7. GUEDOU A.G., *Xó et Gbè : langage et culture chez les Fòn du Bénin*, Société d'études linguistiques et anthropologiques de France, Paris, 1985.

2.2.8. LEROI-GOURHAN, *Le geste et la parole*, Albin Michel, Paris, 1965.

2.2.9. MEUNIER J .P. et PERAYA, D., *Introduction aux théories de la communication*, De Boeck, Bruxelles, 2005.

2.2.10. PINEAUX J., *Proverbes et dictons français*, PUF, Paris, 1973.

2.2.11. SEGOND.L., *La Sainte Bible. Traduite d'après les textes originaux hébreu et grec*, Alliance Biblique Universelle, Paris, 2000.

2.3. **OUVRAGES GENERAUX**

2.3.1. BONN C., *Littérature maghrébine d'expression française*, EDICEF, Paris, 1996.

2.3.2. CALAME-GRIAULE G., *Ethnologie et langage. La parole chez les Dogon*, Gallimard, Paris, 1965.

2.3.3. DE BOVELLES C., *Le livre du sage*, Librairie Philosophique J. VRIN, Paris, 1982.

2.3.4. GASSAMA M., *Interrogation sur la littérature nègre de la langue française*, Les Nouvelles Editions Africaines, Dakar, 1978.

2.3.5.. MATHIEN M., *La « Société de l'Information ».Entre mythes et réalités*, Bruylant, Bruxelles, 2005.

2.3.6. MENAGER D., *Introduction à la vie littéraire du XVI^e Siècle*, Bordas, Paris, 1968.

2.3.7. PAULUS J., *La fonction symbolique*, Dessart, Bruxelles, 1972.

2.3.8. SENGHOR L.S. *Négritude et civilisation de l'Universel*, Ed. du Seuil, Paris, 1977.

2.3.9. SORMAN G., *Les vrais penseurs de notre temps*, Fayard, Paris, 1990.

3.0. ARTICLES DE REVUES

3.1. CAUVIN J., « Préalable à une recherche parémiologique », in *Afrique et langage*, n°5, 1^er Semestre, 1976, pp.5-28.

3.2. HOUIS M., « Pour une taxinomie de textes en oralité », in *Afrique et langage* n°10, 2^ème Trimestre, 1978.

3.3. KAGABO L., « Le motif esthétique dans les écrits de J.B. NTAHOKAJA », in *Relecture des écrits sur le Burundi, nouvelles perspectives de recherche. Mélanges offerts à Jean-Baptiste NTAHOKAJA*, UB, Bujumbura, 1994.

3.4. MAYOYA A. et NZEYIMANA, P. « Etude de quelques proverbes », in *QVES* N°11, 1970, pp.28-42.

3.5. NKOMBE O., « Un problème de terminologie : les locutions sentencieuses »,in *Cahiers de l'institut de linguistique*, vol. I, N°5, Louvain, 1972.

3.6. NTABONA A. « La logique imageante du langage parémiologique , et l'éducation de la jeunesse », in *ACA* n°2-3, 1997, pp.284-304.

Idem, « Proposition d'une méthode d'analyse des textes littéraires rundi », in *ACA* n°5, 1980, pp.607-627.

3.7. RODEGEM F.M., Analyse des proverbes et autres locutions sentencieuses : essai de parémiologie » in *Eléments de recherche sur les langues africaines*, Agence de coopération culturelle et technique, Paris, Janvier, 1980, pp.27-45.

4.0. MEMOIRES

4.1. BARANSAKA D. *« Ubugâbá », un aspect de refus de l'autorité éducative, une étude menée à travers des proverbes et autres témoignages du style oral au Burundi*, Mémoire, U.B., Bujumbura, 1990.

4.2. INAMAHORO A., *Revalorisation de la culture traditionnelle à travers l'éducation des enfants*,Mémoire,U.B., Bujumbura, 1988.

4.3. KAZUNGU F., *Messages à travers quelques souhaits en kirundi*, Mémoire, U.B, Bujumbura, 1981.

4.4. MBONINYIBUTSE S. *La conception de la parole à travers quelques proverbes du Kirundi*,Mémoire,U.B., Bujumbura, 2005.

4.5. NDAYIZEYE S., *Le concept d'umwâna w'úwŭndi ou absence de la solidarité d'après les proverbes rundi*, Mémoire, U.B, Bujumbura, 1982.

4.6. NDIKURIYO J.B., *Les proverbes et contre-proverbes du kirundi. Une illustration du mécanisme de signification du genre parémiologique*, Mémoire, U.B.,Bujumbura, 1989.

4.7. NSABIMANA J.M., *Une approche du concept d'umugabo et ses différentes acceptions à travers des proverbes kirundi*, Mémoire, U.B, Bujumbura, 1985.

4.8. NTWENGAMBABAYE D., *Le thème de l'enfant à travers un corpus de proverbes kirundi dans leurs situations d'emploi*, Mémoire, U.B., Bujumbura, 2002.

4.9. NZEYIMANA F., *Ijāmbo ry'înáraribônye ou la parole vue*, Mémoire, U.B., Bujumbura, 1990.

ANNEXES

1. QUESTIONNAIRE D'ENQUETE

- ***Uyu mugani hari ahó wari bwâwŭmve ?***

  "Aurais-tu déjà entendu proférer ce proverbe?"

- ***Hări hâbāye iki ?***

  « Qu'est-ce qui s'était passé » ?

- ***Nyené kuwúcīrirwa yarí yágize iki ?***

  « Qu'avait fait l'énonciataire en méritant ce proverbe » ?

- ***Nyené kuwúca wêwé yawúcīriye iki?***

  " Et l'anonciateur, quelle était son intention en proférant ce proverbe"?

- ***Yashâka gushika kuki ?***

  « Quel était son objectif » ?

- ***Mbĕga ubona iyi mvúgo ijānye n'ícābāye gúte ?***

  « Quel est le lien entre ce langage et ce qui s'était produit» ?

- ***Ni kuki babivugá gútya kăndi vyäbāye gútya ?***

  « Pourquoi l'on dit ceci alors que l'affaire s'était passée comme ça » ?

- ***Ni kuki iki băcīse gútya kăndi atárikó gisānzwé cîtwa ?***

  « Pourquoi ceci a été désigné comme ça alors qu'on ne l'appelle pas ainsi d'habitude » ?

- ***Iyo mvúgo ihīndura iki?***

  « Que change ce langage»?

- ***Ituma nyené gucá uwo mugani yûnguka iki ku có yashāká kuvúga?***

« Qu'est-ce que cela profite au proférateur du proverbe par rapport à ce qu'il voulait dire»?

- ***Uwuyûmvīse wé imwūngura iki?***

  « Et qu'est-ce que l'énonciataire en gagne en entendant cela ?»

- ***Mbĕga murí uyu muganí ni kukí iri jāmbo rigumá rígaruka?***

  « Pourquoi ce mot revient le plus souvent dans ce proverbe?»

- ***Mbĕga iyo ngeromúgeré isigūra iki murí uyu muganí ?***

  «Quel est le sens profond de ce rythme dans ce proverbe?»

- ***Ni kukí bākorêsheje impushânya murí uyu muganí?***

  «Pourquoi l'on a utilisé une opposition dans ce proverbe»?

- ***Utu ducé tw'ámajāmbo tuvugírwa ku rugero rumwé twôtwó dusigūra iki?***

  «Et quel est le sens profond de ces morphèmes accentués de la même manière»?

- ***Uwuvúga akórēsheje iri gárukagáruka ry'ŭtu ducé bimwūngura iki?***

  «Celui qui parle en utilisant ce retour régulier de ces morphèmes gagne quoi»?

- ***Uwutwûmva na wé bimwūngura iki?***

  " Et que gagne l'énonciataire qui les entend"?

- ***Ni kukí iyi ngereranyo ihūríye n'ĭri gárukagáruka murí uyu muganí?***

  «Pourquoi cette image se rencontre avec ce retour régulier de ces morphèmes dans ce proverbe»?

- ***Uwuwúcīye gútyo aba ashâka gushika kukí?***

«Quelle l'intention de l'énonciateur du proverbe lorsqu'il l'annonce ainsi»?

- ***Mbĕga uwuwûmvīse wêwé yūnguka iki mu mutíma wîwé?***

" Et que gagne celui qui l'entend dans son for intérieur"?

2. LISTE DES INFORMATEURS

Nom et Prénom	Age	Colline	Commune	Province	Profession
1. BAGONA François	73ans	Nyamáboko	Kanyõsha	Bujũmbura	Cultivateur
2. BARANGENZA Diomède	72ans	Nyamáboko	Kanyõsha	Bujũmbura	Cultivateur
3. BUGIRI Melchior	68ans	Mukēnke	Kanyõsha	Bujũmbura	Cultivateur
4 BURERWA Gaspard	75ans	Gisovú	Kanyõsha	Bujũmbura	Cultivateur
5. BUTOYI Elie	63 ans	Mukēnke	Kanyõsha	Bujũmbura	Cultivateur
6. HAKIZIMANA Salthiel	55 ans	Kinâma	Kanyõsha	Bujũmbura	Cultivateur
7. KABAMFU Tite	75ans	Nyamáboko	Kanyõsha	Bujũmbura	Cultivateur
8. KAGIRE Honoré	67 ans	Nyamáboko	Kanyõsha	Bujũmbura	Cultivateur
9. MASOHOKERO Thomas	77 ans	Nyamáboko	Kanyõsha	Bujũmbura	Cultivateur
10. MUGERO Benjamin	78ans	Kinâma	Kanyõsha	Bujũmbura	Enseignant
11. MUHITIRA François	75ans	Kinâma	Kanyõsha	Bujũmbura	Cultivateur
12. MUYOGORO Serges	58 ans	Buhõnga	Kanyõsha	Bujũmbura	Maçon
13. NGENDABANKA	59 ans	Nyamáboko	Kanyõsha	Bujũmbura	Cultivateur
14. NTAHIMPERA Elie	82 ans	Buhõnga	Kanyõsha	Bujũmbura	Prêtre
15. NTAHONDEREYE Côme	64ans	Nyamáboko	Kanyõsha	Bujũmbura	Cultivateur
16. NYANDWI Balthazar	76ans	Mukēnke	Kanyõsha	Bujũmbura	Cultivateur
17. NZIGIRABARYA Anatole	66 ans	Kinâma	Kanyõsha	Bujũmbura	Cultivateur
18. NZINDUKIYE Emmanuel	62 ans	Mukēnke	Kanyõsha	Bujũmbura	Cultivateur
19. RUKARA Emmanuel	62ans	Nyamáboko	Kanyõsha	Bujũmbura	Cultivateur
20. RURIRYANINO Serges	54 ans	Sagãmbá	Kanyõsha	Bujũmbura	Maçon